

L'ENTOMOLOGISTE PICARD ISSN 1151.3705
Année 1999-2000



**Bulletin annuel de l'Association des
Entomologistes de Picardie
(A. D. E. P.)**



SOMMAIRE

- Union de l'entomologie française.	Par L.CHABROL	Page 1
- Sur quelques insectes coléoptères des dunes littorales de la Somme.	Par J-C BOCQUILLON.	Page 3
- Autant en apporte le vent.	Par J-C BOCQUILLON.	Page 4
- Rectificatifs et compléments a la liste non exhaustive des coléo...	Par A. LEVEQUE	Page 5
- La Tératologie des coléoptères, étude des monstres en entomologie.	Par A.PUCCI	Page 7
- Prospection à St-Jean-au-Bois (CERAMBYCIDAE).	Par A.LEVEQUE	Page 8
- Répartition dans l'Aisne du genre <i>Carabus</i> .	Par A.PUCCI	Page 9
- Tableau synoptique de <i>Chrysocarabus auronitens</i> Fabricius.	Par A.PUCCI	Page 10
- Tableau synoptique de <i>Eucarabus monilis</i> Fabricius.	Par A.PUCCI	Page 12
- <i>Ophonus puncticollis</i> Payk... (Coléoptère Carabidae).	Par J-C BOCQUILLON	Page 14
- Deux espèces de fourmilions observées a Pont-Ste-Maxence.	Par A.LEVEQUE	Page 14
- Quelques données au sujet du rare Leste Brun : <i>Sympecma fusca</i> .	Par A.LEVEQUE	Page 15
- Les <i>Calopteryx splendens</i> des exutoires de ballastières...	Par J-M SANNIER	Page 16
- Pré-atlas des Orthoptères de Picardie : Partie I présentation ...	Par O.BARDET	Page 20
- Le Grand Mars Changeant <i>Apatura iris</i> en forêt d'Halatte.	Par A.LEVEQUE	Page 33
- Nouvelle station dans l'Oise pour... <i>Carterocephalus palaemon</i> .	Par A.LEVEQUE	Page 35
- Une capture particulièrement intéressante : <i>Satyrium w-album</i>	Par A.LEVEQUE	Page 36
- <i>Dendrolimus pini</i> à Pont-Ste-Maxence : Une capture intéressante.	Par A.LEVEQUE	Page 37
- La Géomètre <i>Triphosa dubitata</i> (Linné, 1758) à Pont-Ste-Maxence.	Par A.LEVEQUE	Page 37
- Découverte de <i>Triphosa dubitata</i> (Linné, 1758) (GEOMETRIDAE)	Par R.FRANCOIS	Page 38
- Quelques données sur <i>Polyommatus coridon</i> (Poda, 1771) dans...	Par A.LEVEQUE	Page 41
- Papillons et éclipse totale de soleil..	Par A.LEVEQUE	Page 42
- En dépouillant le carnet de chasse.	Par F.BAUPERE	Page 45
- Deux observations intéressantes en forêt d'Ermenonville.	Par J.LEBRUN	Page 63
- <i>Eupithecia phoeniceata</i> (Rambur)., nouveau ...	Par J.BARBUT	Page 64
- <i>Lygephila viciae</i> (Hübner, [1822]), nouveau NOCTUIDAE picard.	Par J.BARBUT	Page 65
- Les papillons aussi savent migrer !	Par A.LEVEQUE	Page 66
- Liste commentée des espèces de lépidoptères déterminantes de ZNIEFF . (3 ^{ème} partie)	Par l' A.D.E..P	Page 81

Notre couverture : Le Grand Mars Changeant, *Apatura iris* (photo S. WAMBEKE) et le bois du Hauty (Thiérache, Aisne, photo M. DUQUEF).

* Avis aux auteurs pour la rédaction des articles à paraître dans le bulletin annuel :

Les articles doivent nous être envoyés ou remis, de préférence, sous forme de disquette 3,5'' pour PC (au format Word, Works ou Publisher) de CD ou, à défaut, en version manuscrite. N'hésitez pas à nous proposer des illustrations pour vos articles (diapos ou négatifs).

Limoges. le 02-08-2000

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Le Catalogue Permanent de l'Entomofaune vient de voir la parution de son 4^{ème} fascicule consacré aux Coléoptères Cicindelidae et Cleridae.

Cette nouvelle collection semble recevoir un bon accueil à en croire à la fois les lettres d'encouragement de nombreux collègues mais aussi le nombre de commandes reçues à notre bureau de Dijon. Visiblement, cette nouvelle collection comble une lacune qui permet indéniablement de faire progresser la connaissance de notre entomofaune.

Plusieurs autres fascicules sont en préparation. Comme pour chaque fascicule, une forte participation des entomologistes de chaque région est nécessaire. La qualité de ces fascicules est étroitement dépendante de la participation du plus grand nombre.

Les données minimales à transmettre sont :

Espèce / date / département et si possible commune / déterminateur / source ()*

() collection untel ou référence bibliographique à préciser*

Le but de ce travail est d'apporter non seulement aux entomologistes mais aussi aux gestionnaires et responsables de la préservation de notre environnement, un outil relativement simple et explicite sur l'état de nos connaissances sur l'entomofaune métropolitaine.

Toute collaboration sera mentionnée dans la rubrique adéquate de chaque fascicule du catalogue. Plusieurs d'entre vous ont déjà accepté de coordonner la réalisation des fascicules consacrés aux groupes sur lesquels ils travaillent.

Hervé BRUSTEL pour les Coléoptères Cerambycidae
Bernard LEMESLE pour les Coléoptères Silphidae
Roland ALLEMAND pour les Coléoptères Lycidae
Jacques NEID pour les Coléoptères Anthribidae et Brentidae et Nemonychidae
René PUIPIER pour les Coléoptères Carabidae Pterostichinae

Pour poursuivre cette collection, nous recherchons des entomologistes qui accepteraient de prendre en charge la coordination de nouveaux fascicules. Il reste encore beaucoup de groupes non traités, il y a donc de quoi contenter encore beaucoup d'entre-nous. Si vous souhaitez participer à ce travail collectif, contactez-nous au siège de l'U.E.F. par courrier, téléphone, fax ou e-mail.

Restant à votre disposition pour de plus amples informations sur le projet, je vous prie de croire, Chères Adhérentes, Chers Adhérents, à l'expression de mes sincères salutations.

Laurent CHABROL
Coordinateur des Catalogues

PS : Merci de diffuser ce courrier à toute personne potentiellement intéressée de votre entourage.

Coordonnées des responsables de fascicules :

Adresser vos informations à chaque responsable de fascicule. Nous vous invitons à prendre préalablement contact avec ces personnes pour savoir quelle est la forme la plus adaptée (mail, fichier informatique, feuille de papier) pour transmettre vos informations.

Hervé BRUSTEL pour les Coléoptères Cerambycidae

Ecole supérieure d'Agriculture de Purpan 31076 TOULOUSE

e-mail : brustel@esa-purpan.fr

Bernard LEMESLE pour les Coléoptères Silphidae

S'adresser à Laurent CHABROL qui assurera la centralisation des données qui seront transmises ensuite à B. LEMESLE pour validation.

Laurent CHABROL, 6 rue Waldeck-Rousseau – 87000 LIMOGES

e-mail : coleo.87@free.fr

Roland ALLEMAND pour les Coléoptères Lycidae

148 Chemin de Fontanières – 69110 Sainte-Foix-lès-Lyon

e-mail : allemand@bioserv.univ-lyon1.fr

NB : on pourra se reporter très utilement à la publication suivante pour l'identification des espèces de Lycidae :

Allemand R., Constantin R. et Brustel H., 1999 – Inventaire commenté des Lycidae de la faune de France, redécouverte de Benibotarsus alternatus (Fairmaire) dans les Pyrénées – Bull. Soc. Ent. Fr., 104 (1) : 91-100.

Jacques NEID pour les Coléoptères Anthribidae et Brentidae et Nemomychidae

10 rue Jean Moulin – 95210 Saint-Gratien

e-mail : Neidentom@aol.com

René PUPIER pour les Coléoptères Carabidae Pterostichinae

Impasse des Ophrys -13860 Peyrolles-en-Provence

e-mail : rene.pupier@wanadoo.fr

SUR QUELQUES INSECTES COLÉOPTÈRES DES DUNES LITTORALES DE LA SOMME

Par J. C. BOCQUILLON

Les prospections entomologiques organisées par l'A.D.E.P., comme nos propres recherches, ont permis d'enrichir ou d'actualiser l'inventaire des espèces que les dunes du littoral marin du département de la Somme abritent.

CICINDELIDAE

Cicindela maritima Dejean. Semblait assez abondante en mai, lorsque nous l'avons rencontré. Se trouvait exclusivement entre la mer et la première zone de végétation, sur le sable. Se rencontre sur les plages maritimes de la frontière belge au Morbihan.

CARABIDAE

Omophron limbatum F. Déjà signalé au siècle dernier des dunes littorales de St Quentin en Tourmont (Dr Marmottan) et de Quend (Delaby). Cet insecte au faciès très particulier vit enterré dans le sable fin humide au bord des mares des dunes et ne sort que la nuit pour chasser. A l'intérieur des terres, on le retrouve sur le bord des grands cours d'eau ou des étangs.

Notiophilus substriatus Walterhouse. Indiqué jadis comme commun dans la zone maritime du nord ouest et déjà signalé des dunes de St Quentin en Tourmont par OBERT, cet insecte est typique des sablonnières, des dunes et des marais sableux auxquels il est inféodé.

Calathus mollis Marsham. Encore un insecte qui ne se plaît que sur le sable. Commun dans les sables maritimes et sur les rives sablonneuses des fleuves côtiers du Languedoc (R. Jeannel). Rare à l'intérieur du pays, cette espèce halophile est absente de l'Ile de France.

HISTERIDAE

Saprinus planisculus Motschulsky. Espèce nécrophage déjà signalée de cette région par F. Burle. Quoique n'étant pas exclusivement rencontrée dans des zones sableuses, cette espèce n'est généralement pas rare sur tout le littoral de France (M. Secq, comm. pers.).

SCARABAEIDAE

Aegialia arenaria F. Se rencontre au pied des dunes, dans les crottes de lapins. Souvent roulés par le vent sur le sable, leurs courtes pattes et leur forme convexe ne leur permettant guère de résister. Cette espèce est signalée de tout le littoral sablonneux de la manche et de l'Océan, de la Suède au Portugal.

TENEBRIONIDAE

Phylan gibbus F. Se rencontre fréquemment, déambulant au soleil sur les dunes de la Manche et de l'Atlantique.

CURCULIONIDAE

Philopodon plagiatum Schaller. Dunes de tout le littoral, où il semble inféodé à la graminée *Ammophila arenaria* (d'après PERRIS), et dans les affleurements de sables tertiaires (A. HOFFMANN) de toute la France.

Ces 8 espèces ont ensemble le point commun du biotope sableux auquel la plupart sont exclusives. Que ce soit en bord de mer ou à l'intérieur des terres, c'est le plus souvent sur le sable qu'on les rencontrera.

Plusieurs sont signalées comme rares ou absentes ailleurs que sur le littoral. Ceci met en évidence l'importance, pour la sauvegarde de ces espèces et de la biodiversité entomologique en général, des mesures de protection dont bénéficie désormais ce biotope, en partie propriété du conservatoire du littoral

AUTANT EN APPORTE LE VENT...

Par J. C. BOCQUILLON

Les violentes tempêtes de Noël 1999 donnèrent la mesure de ce que peuvent être les effets destructeurs du vent. Comme partout ailleurs, les branches cassées ou les arbres arrachés et renversés jonchaient les longues allées rectilignes de la Forêt de Chantilly.

Parmi les arbres abattus, plusieurs présentaient des cavités cariées, inaccessibles avant leur chute. Des recherches furent effectuées sur un chêne mis en pièces par la tempête, dont la zone cariée devait se situer à une quinzaine de mètres de hauteur avant sa chute. Une importante fourmilière y était installée, et ses ramifications avaient été bouleversées par l'éclatement de l'arbre. L'émiettement de ce bois friable sur un tissu permit la récolte de plusieurs petits coléoptères myrmécophiles qui hivernaient engourdis dans les galeries de leurs hôtes, ainsi que d'un petit xylophage.

Staphylinidae

Phloeopora testacea Mamuh.

Phloeopora corticalis Grav.

Pselaphidae

Batrisus formicarius Aubé

Batrisodes delaporteï Aubé

Anthribidae

Tropideres niveirostris F.

Toutes ces espèces ont été rencontrées le 27-12-1999 en Forêt de Chantilly.

RECTIFICATIFS ET COMPLEMENTS A LA LISTE NON EXHAUSTIVE DES COLÉOPTÈRES DE PONT STE MAXENCE ET SES ENVIRONS

Par Antoine LEVEQUE

Une liste de quelques coléoptères observés principalement sur le site de Pont Ste Maxence, dans le département de l'Oise, fut publiée dans l'*Entomologiste Picard* du deuxième semestre 1997, paru au début de l'année 1999. Je me suis alors aperçu à la relecture de cette liste qu'une erreur, pourtant corrigée dans ma base de données informatique, ne l'avait pas été sur le papier envoyé à l'Association. Je tiens ici à rectifier cette erreur. Il s'agit de l'observation de *Platysma macer* Marsch. le 10 avril 1994. En fait, le carabique concerné n'appartient pas à cette espèce localisée et assez rare. Je n'ai toujours pas trouvé le temps d'identifier l'insecte.

D'autre part, un ami de l'ACOREP, m'accompagnant alors en prospection en forêt d'Halatte le 16 mai dernier, remarqua une inversion d'étiquetage dans un de mes cartons à insectes. Cette inversion concernait deux cérambycides : *Chlorophorus varius* et *Chlorophorus pilosus*. Suite à cette inversion, je me dois ici de rectifier le fait que ce n'est pas *Chlorophorus varius* que j'ai eu la chance d'observer en 1993 mais *Chlorophorus pilosus*. Son cousin *Chlorophorus varius* est en effet une espèce communément trouvée dans le midi de la France mais très rare ailleurs. VILLIERS ne la cite pas de la Région parisienne. Elle fut citée par BEDEL de la Forêt de Marly, par DUBOIS à Brunoy (91) et par GUERPEL à Grignon (78). Il aurait été vraiment exceptionnel de trouver l'espèce à Pont Ste Maxence. Cependant, l'observation de *Chlorophorus pilosus* est tout aussi intéressante. En effet, le Catalogue des Coléoptères de l'Ile-de-France - Fascicule VII - Cerambycidae de l'ACOREP, publié en mars 1998, dont la zone d'étude comprend le département de l'Oise et le sud du département de l'Aisne, considère l'espèce comme assez rare et ne la cite que neuf fois dans les limites du catalogue :

- Paris (75) : IV-1988 - PRIN
- Fontainebleau (77) : 15-VIII-1953 - IABLOKOFF
- Chailly-en-Bière (77) : IV-1984 - EVENOU
- Varennes-sur-Seine (77) : 8-VII-1960 - coll. VIVIEN
- Misy-sur-Yonne (77) : GOUILLARD
- Ft de Rambouillet, bois de Gazeran (78) : QUENCY
- Saint-Vrain (91) : 24-VIII-1996 - QUENCY
- Champigny (94) : 1960 - VANDERBERGH
- Deuil-la-Barre (95) : 16-VIII-1958 - BOURDONNE

Cette observation de *Chlorophorus pilosus* à Pont Ste Maxence est donc intéressante puisque ce serait la première fois qu'elle serait citée de l'Oise. Malheureusement, la date reste vague (1993) car cet insecte a été capturé à mes débuts. Je me dois d'ajouter également qu'un second exemplaire de *Chlorophorus pilosus* m'a été apporté par ma voisine en 1998, qui l'a capturé près de sa maison.

J'ai retrouvé cette année deux exemplaires de *Corymbia rubra* à Pont Ste Maxence, en lisière de la forêt d'Halatte. Il s'agissait de deux belles femelles (le 8 et le 11 juillet 1999). La première volait par un temps ensoleillé (16h20 - Rue Vieille Montagne) et la seconde en début d'après-midi (14h25) au-dessus d'un chemin longeant la parcelle n° 31 en lisière de la Forêt d'Halatte aux Terriers alors qu'il y avait quelques passages nuageux. C'est la deuxième fois en quatre ans que j'observe l'espèce sur ce site. La première fois, il s'agissait d'un mâle et c'était le 7 août 1996 (et non pas 1997 comme cela avait été mentionné dans la liste). Ce mâle avait été découvert butinant une ombellifère à 16h50. Chez cette espèce, la femelle atteint 2 cm, le mâle n'excède pas les 18 mm. Il existe un dimorphisme sexuel très prononcé. La femelle possède un

pronotum et des élytres rouges ; chez le mâle, le premier est noir, les secondes orangées. Les imagos, actifs surtout au crépuscule, mais qui volent aussi le jour et la nuit (ils sont attirés par les lumières), se rencontrent dans les clairières, fréquentent les chemins forestiers, se montrent parfois jusque dans les jardins, aussi bien en plaine qu'en montagne, à partir de juin, mais surtout au milieu de l'été. Les mâles aiment parcourir les ombelles de diverses ombellifères (famille des *Apiaceae*), tandis que les femelles se tiennent plutôt sur les souches, les tas de bois, les troncs abattus, les branches sèches... Elles pondent surtout dans les souches, de préférence dans celles de pins, plus rarement d'épicéas.

Alors en prospection en forêt d'Halatte, dans les proches environs de Pont Ste Maxence, j'ai eu le plaisir d'observer en compagnie de Raphaël di CHIARA deux exemplaires du Minotaure, *Typhoeus typhoeus* (GEOTRUPIDAE), le 16 mai 1999. Ces deux données viennent donc compléter celles de 1995, 1996 et 1997, confirmant ainsi que l'espèce est très bien implantée en Halatte.

J'ai eu la chance d'observer cette année 4 femelles de la petite cétoine *Valgus hemipterus* sur le site de Pont Ste Maxence (Les Terriers), en lisière de la forêt d'Halatte. La première fut trouvée par Joannick DESCHAMPS le 15 mai alors que je l'accompagnais en forêt. Raphaël di CHIARA en découvrait une autre le lendemain alors que je venais d'en capturer deux. Les femelles sont toujours beaucoup moins observées que les mâles et leur capture se fait bien souvent par hasard. Les mâles, quant à eux, sont très présents et il n'y a aucune difficulté à les apercevoir. Dès le 27 avril de cette année, j'en avais déjà vu trois ; six autres furent trouvés le 2 mai.

La chevrette bleue, *Platycerus caraboides* (LUCANIDAE), est bien présente en forêt d'Halatte. J'avais déjà trouvé l'espèce à plusieurs reprises dans les proches environs de Pont Ste Maxence ; cette année encore, elle était là : le 30 avril, un individu vole en sous-bois à 14h par un temps très ensoleillé. Cette espèce apprécie tout particulièrement le hêtre qui s'avère être l'essence dominante en Halatte.

Je n'ai jamais vraiment piégé le carabe en Halatte, mais j'y ai fait quelques prospections hivernales. Le résultat était quelque peu décevant. Par exemple, la prospection faite le 29 décembre 1998 à Pont Ste Maxence ne me livra qu'une femelle de *Hadrocarabus problematicus* et un mâle de *Archicarabus nemoralis*.

J'ai un certain nombre d'autres espèces en collection mais dont les identifications demandent vérification ou même à être faites, notamment de coléoptères capturés en 1998 et 1999. J'établirai donc ultérieurement une liste plus complète des coléoptères de Pont Ste Maxence. Je peux dès à présent certifier la présence du cérambycide *Phymatodes testaceus*. Il a été capturé à l'intérieur de ma maison, le 6 juin 1998, par un temps orageux. D'autre part, le 7 août 1998, j'ai eu la chance de voir se poser sur mon filet une *Aromia moschata*, à 13h45, par un temps très ensoleillé, aux Terriers, en lisière de la forêt d'Halatte. J'ai également capturé pour la première fois les deux espèces suivantes :

- *Anaglyptus mysticus* (CERAMBYCIDAE, Anaglyptini), le 27 avril 1999, en vol, en lisière de la forêt d'Halatte ;
- *Xylodrepa quadripunctata* (SILPHIDAE, Silphinae), le 16 mai 1999, en battant le feuillage d'un chêne, en lisière de la forêt d'Halatte.

Il se pourrait par ailleurs que j'aie capturé *Odontaeus armiger* (GEOTRUPIDAE). L'insecte mesure moins d'un centimètre et il s'agit d'un mâle (il possède une corne céphalique fine et longue). Il a été attiré par ma lampe mixte le 9 juillet 1999 à 23h30 à Pont Ste Maxence, en lisière de la forêt d'Halatte. Le Guide des Coléoptères d'Europe de Gaëtan du Châtenet chez Delachaux & Niestlé parle d'une espèce rare, qui vient à la lumière UV. L'identification, bien que je sois quasiment certain qu'il s'agit bien de cette espèce, est à confirmer.

Le village des Ageux jouxte Pont Ste Maxence au nord de la ville. C'est dans le bois qui borde ce village que j'ai observé six individus du silphe *Oeceoptoma thoracica* le 9 avril 1999 sur un cadavre de lapin dont la décomposition était déjà bien avancée.

Le lieu-dit La Croix Rouge (commune de Beaurepaire) jouxte la ville dans sa partie sud. En lisière de la forêt d'Halatte, près de la maison forestière, j'y ai observé pour la première fois dans l'Oise le clairon des abeilles, *Trichodes apiarus*, qui évoluait à 12h30 par un temps ensoleillé sur quelques ombelles d'*Apiaceae*. Il s'agit d'une espèce peu abondante mais à large répartition.

R. di CHIARA m'a fait récemment part d'une capture qu'il a faite à La Croix Rouge, lors de notre prospection en forêt d'Halatte, le 16 mai dernier. Il s'agit d'un exemplaire du longicorne *Grammoptera ruficornis* Fab. 1781.

Note de terrain rédigée le 2 octobre 1999.

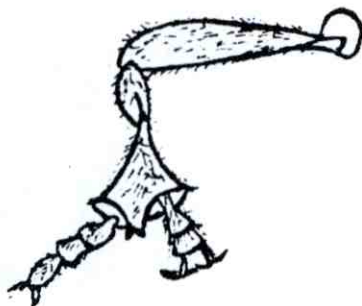
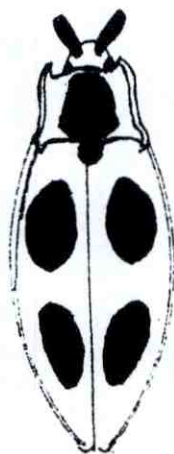
LA TERATOLOGIE DES COLÉOPTÈRES

étude des monstres en entomologie

Par A. PUCCI

Famille Endomychidae

Endomychus coccineus Linnaeus



Schistomélie binaire hétérodynome
patte métathoracique droite

Trouvé dans un tas de bois au Mont Ganelon (Oise) en octobre 1998 par J. H. Yvinec (Coll. A. PUCCI).

Sous-famille	Tribu	Espèces rencontrées	Nbre	Conditions d'observation			PCA	PGC	Remarques
Lepturinae	Lepturini	Cortodera humeralis	1	sur Pin sylvestre (battage) ; Route du Moine (entre le carrefour du Diable et le carrefour de l'Aigle)			29	276	Grande euphorbe ; battage de branches mortes de Hêtre ; dès la fin avril ; semble rare à Compiègne
		Grammoptera ruficornis	5	4 sur Ombellifère ; début après-midi ; nuageux		1 sur Charme (battage)	30	278	
		Alosterna tabacicolor	8	sur Ombellifère ; après-midi ; nuageux puis soleil			31	278	
		Anoploclera sexguttata var. exclamationis	3	sur Ombellifère ; 17h45 ; soleil			32	280	parfois sur les Saules ; assez rare, beaucoup moins qu'autrefois
		Pachytodes cerambyciformis	7	5 sur Ombellifère	1 sur Ronce	1 en vol ; 18h ; soleil	36	285	
		Stenurella melamura	1	sur Ombellifère			39	288	
		Stenurella nigra	4	sur Ombellifère ; 14h45 ; soleil			40	288	
Cerambycinae	Cerambycini	Cerambyx scopolii	1	au battage ; 18h30 ; soleil			51	306	
Lamiinae	Pogonocherini	Eupogonocherus hispidulus	1	sur Charme (battage) ; Route du Moine (entre le carrefour du Diable et le carrefour de l'Aigle)			74	341	Tilleul ; assez commun (moins que E. hispidus)
	Phytoeciini	Obera linearis	1	au battage ; 18h30 ; soleil			86	350	non cité de la Forêt de Compiègne dans le Catalogue de l'ACOREP

PCA = Numéro de la page concernée dans le
Catalogue des Coléoptères d'Ile-de-France, Fascicule
VII : *Cerambycidae* de l'ACOREP (1998)

PGC = Numéro de la page concernée dans le guide
Coléoptères phytophages d'Europe de Gaëtan du
CHATENET (N.A.P. Editions, 2000)

Nombre total d'espèces rencontrées : 10

dont *Lepturinae* : 7
Cerambycinae : 1
Lamiinae : 2

Nombre total d'individus observés : 32

dont *Lepturinae* : 29
Cerambycinae : 1
Lamiinae : 2

PROSPECTION DU 1^{er} JUIN 2000 - St-JEAN-au-BOIS - Forêt de Compiègne - 11h45→19h15

LÉVÊQUE Antoine & DI CHIARA Raphaël

Cerambycidae

REPARTITION DANS L' AISNE DU GENRE *Carabus*

Par Albert PUCCI

Index des espèces de 1992 à 1999	<i>Carabus auratus</i> L.	<i>Carabus auronitens</i> F.	<i>Carabus cancellatus</i> Ill.	<i>Carabus convexus</i> F.	<i>Carabus coriarius</i> L.	<i>Carabus glabratus</i> Pay.	<i>Carabus granulatus</i> L.	<i>Carabus intricatus</i> L.	<i>Carabus monilis</i> L.	<i>Carabus nemoralis</i> Mül.	<i>Carabus problematicus</i> He.	<i>Carabus purpurascens</i> F.	<i>Carabus arvensis</i> He.	<i>Cicindela campestris</i> L.	<i>Cicindela hybrida</i> De.	<i>Cychrus caraboides</i> L.	<i>Cychrus attenuatus</i> L.	<i>Calosoma inquisitor</i>
Lieux																		
Forêt d'Andigny		☒															☒	
Bois de la Masure	☒	☒							☒									
Camp de Sissonne	☒									☒	☒	☒		☒			☒	
Forêt de Corrierie		☒																
Forêt de Coucy		☒			☒		☒			☒	☒	☒	☒					
Bois de Francon		☒							☒	☒							☒	
Haye d'Aubenton		☒															☒	
Forêt d'Hirson		☒															☒	
Forêt de Marle		☒			☒					☒	☒						☒	
Bois de Montaigu		☒			☒							☒			☒		☒	
Bois de Mauregny en Haye		☒					☒				☒	☒	☒				☒	
Forêt de Marfontaine		☒								☒								
Bois de Neuville		☒							☒	☒								
Ribeauville		☒																
Forêt de St Gobain		☒			☒		☒			☒	☒	☒	☒	☒			☒	☒
Forêt de St Michel		☒									☒						☒	
Forêt de Retz		☒								☒	☒	☒					☒	
Forêt Vaclair		☒			☒		☒			☒	☒						☒	
Goudelancourt Berrieux	☒	☒											☒				☒	
Bois de Versigny											☒		☒	☒				
Les B.Commandes St Thomas	☒	☒			☒				☒									
Forêt de Samoussy							☒			☒	☒	☒					☒	
Bois de Prouvais										☒				☒				
Marais d'Amifontaine	☒						☒			☒								
Bois de Bouconville		☒								☒								
Forêt de Ris		☒								☒								
Forêt de la Fère		☒								☒								
Bois de Dole		☒								☒	☒	☒						
Bois des Coulevres	☒	☒		☒	☒		☒			☒	☒	☒					☒	
Forêt de Pegnaval		☒															☒	

HYBRIDE *E. moutiezi* Barnaud et Faussin
aurentens aurentens X purpurascens laevicostatus

Dessus entièrement des bleu un
peu verdâtre sans aucune tache
derrière (Forêt de Bellême)
C'est un viridipennis à teinte unique

tête et pronotum acrochlore,
élytres verdâtres tourmentés
bleuâtre très métallique.

= viridis Letzner
= caeruleus Letz.
= versicolor Letz.
= picipes Letz.
= viridicollis Sirguey
= caeruleomicans Lebis

pseudo-viridipennis Lebis

patagines, melampes Lienhard
Zwili Heer.
perviridis Reitter
brevipennis
De Lapouge
schwarzwaldensis Mandl
deledicqueti Culi
pronotum brun cuivré, élytres du type.

Colonies formées d'individus
le type, tête et corselet
ou ne

AURONITENS SUBFESTIVUS

Oberthür

Race du Sud-Ouest: Massif Armoricain. Côtes plus fines et d'un
relief plus faible que chez l'aurentens du Nord-Est. Pronotum long, rétréci ou très
rétréci en arrière. Forme plus étroite. Cuisses rouges, tibias normalement noirs.

AURONITENS

Colonies formées d'individus
uniformément dorés, ou rou

A noter que dans la Forêt de Cnat Lech
il y a un pourcentage très important
d'individus avec une ponctuation sur
les élytres à la base des côtes.

E. martinae Culi
entièrement noirâtre à l'exception des bords
de la tête, du pronotum et des gousiers jaunes dorés

avec points le
long des côtes
foveipennis Lebis

normannensis Sirguey (grande forme large et plate)
normandicus Leleup (très grande taille)
normanneus Lebis (pronotum rouge cuivré)
nigricornis Lebis 4^e article des antennes noir
Forêt de Parsaigne

NORMANDIE
= aurea Sirguey
= purpurata Sirguey
= rubicundulus
élytres rouges blanches

ignifer
vosses Houry
subignifer Mandl

retrouvent dans
toute la moitié nord
de la France et plus
ou moins mélangés
dans toutes les races

aureop

ssp. subfestivus oberthür

Ri - damiani Lacroix
Ri - caeruleus De Lapouge
Ri - viridipennis Blauze
Ri - mesmini Le Mout = artusii Le Mao
Ri - clermonti Le Mout = nigritifemoratus Lacroix
Ri - cupreicollis Le Mout
Ri - longensis Le Mout
Ri - bleusei Oberthür
Ri - melas Oberthür
Ri - purpureus Oberthür
Ri - cupreus Oberthür
Ri - lequeti Barnaud
Ri - castelchensis Branger
Ri - igneus
Ri - nigrescens
Ri - delphinus Lacroix
Ri - quinti Lacroix
Ri - jacquesi Lacroix

BRETAGNE

nigrinisimus larnis = Ri

cuprea = Ri

vent métallique clair

ARDENNES

Ri - inopinalus Dachy
pronotum violet
élytres vert vire
interfuges

Subsp. nigripes Heyden - d'après le prof. Barthe
grande race régionale des Alpes italiennes et
Autrichiennes qui passe par plusieurs points en Suisse et
atteint peut-être nos Alpes du côté du Mont Cenis.
Pronotum court subcarré, peu rétréci en arrière,
comme chez toutes les races d'origine italienne
qui vont de la Manche aux Carpates. Sculpture
assez à celle du quittard tibias noirs. Elle
ne doit pas être confondue avec les exemplaires
de *aurentens* à tibias accidentellement
noirs.

Tous ces carabes sont des descendants
à l'origine plus ou moins élevés
entre l'aurentens type pronotum rouge
et élytres verts avec le Letacqui Aubine
pronotum rouge et élytres noirs.

tourteui Sirguey
cavini Sirguey
mormalensis Leleup
vulcanus Lebis
charlottas Venet
oberthür Lebis
dupontii Sirguey
marginatus Sirguey
edmundi Lebis

gervaisi
Forêt de Lyons, sur le Haut
et de St Michel, Aisne
= normannensis Lacroix

putzeysi
More assisig
avec tête et corselet
vert plus ou moins cuivré
élytres bleu marine, violet
ou noirs

letacqui
Antoine

NORMANDIE

fuliginosus Fremet
= sculptipennis Sirguey

Exemplaires éparés au sein d
suivant un pourcentage

AURONITENS

Dachy

Paspetit et plus convexe que l'aurentens
Côtés du nez, pourpre bise inarquée
effacée (cf) intervalles espacés
antennes parfois écharnées (cf). Tibias
des rangs-pourpre long de 2 mm, C
couleur rouge et tibias noirs

nigrofe = ni.
= cas

avec points le long des côtes
lebis Sirguey
à côtes catenulées
charpentieri Sirguey

purpureorutilans Barthe

holochrysus Barthe

violaceopurpureus Barthe

pseudo-faustulus Le Mout
pseudo-holochrysus Le Mout
vulcanus Le Mout
breiti Le Mout
rugosus Le Mout
pseudo-pumicatus Le Mout
borali Le Mout

faustulus De Lapouge

ceroglossoides Barthe

pumicatus Barthe

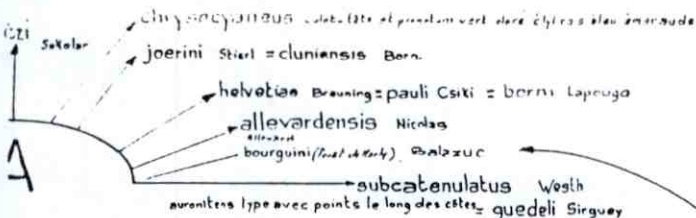
Crass = aveyr

F. au.

HYBRIDES

C. splendens ammonius De Lapouge X *aurentens festivus* Doyen = le moult Lap.
Les formes le moult Lap. (dépente comme un splendens à patte rouge) et ceroglossoides Barthe
designent des individus à élytres lisses sans côtes sinueuses, ressemblant aux splendens
Les pumicatus Lap. et faustulus Lap. peuvent en être tenus comme synonymes.
JEANNEL
Chrysotribax hispanus latissimus De Lapouge X *aurentens festivus* Doyen = chrysotribax bugareti Jeannel

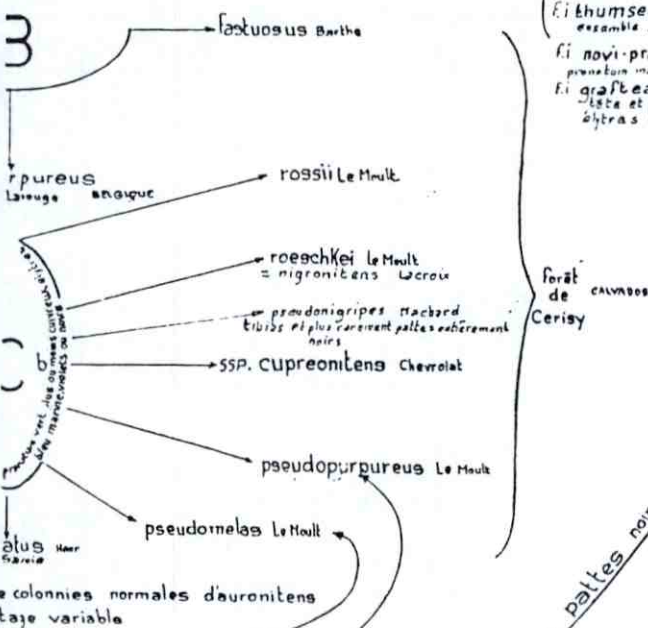
esomes, or pexidivine.



généralement bicolores comme
dorés, ou rouge feu, élytres verts
ou dorés.

S. AURONITENS
briclus

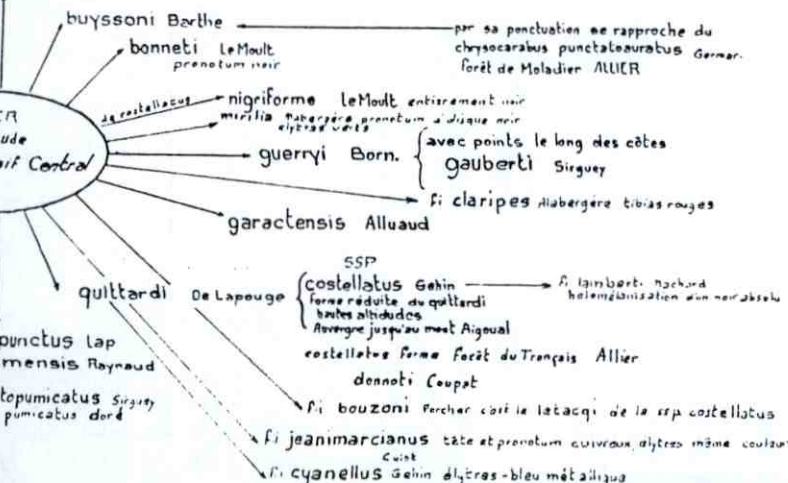
le plus souvent unicolores
gâfeu, ou grenats. _____



S FESTIVUS

différé. Est. plus lisse, plus luisant.
C. fines et d'un faible relief, parfois
pénétres, ridés. Articles 7.8 des
et prenatum pourpre-violacé, élytres
noires méridionales.

decoratus Barthe
ripes Barthe
incipes Lapouge



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Berthe F. *Tablons analytiques* 1920
Juguty P. *Miscellanea Entomologica* Volcan. N° 29
vues et analyses de Anne Bernabéus
Jannet R. *Faune de France Coléoptères coccinellés* - 1941
Reynaud P. *Entomops* - *Coccinellidae* tome. 210
Debra J. *Coléoptologie* n°2, 1935
Lévy F. *Coléoptologie* - 1935, 1935. Le *Coccinellidae* auxiliaire
Nominis *au Jardin National et de la Région naturelle*
La Coléoptologie *des coccinellides* 1948
Tanner M. *Les coccinelles (Coccinellidae) coccinellifères de la*
France (1841) - *Coléoptologie* 1935 - 1, 243-35
Lévy F. *Sur les espèces d'auxiliaires de coccinellifères*
chez les Coccinellidae coccinellifères 1938
Coléoptologie 1935 - 1, 36
Boussier F. *Catalogue des coléoptères coccinellifères de France*
Reiller E. *Tablons analytiques pour la détermination des*
coccinellifères d'Europe 1884/1886. 1^{er} tirage 1884/1886
Coupet M. *Description d'une nouvelle espèce de Coccinellidae*
de la Région Gély - *Entomops* 1937 - 1, 246-248
Dachy Y. *Description d'une nouvelle espèce de Coccinellidae*
de la Région N° 13 O.F. 18 - 1936
Féret et Lepell. *Les coccinelles de France*
Damas J. *Iconographie de la France* 45 *Coccinellidae coccinellifères*
Targui W. *Coccinellidae et Coccinellifères*
Zachvatine N. *Le complexe coccinellifères coccinellifères* ou *faune*

AURONITENS ESCHERI
Falliardi

- ssp. *escheri* Palliardi
- var. *laetus* De Lapouge
- var. *istratii* Hermuzachi
- var. *rugosipennis* Gohin
= *fussi* BIRTHLER
- var. *opacus* Csiki
= *funestus* Csiki
- var. *decebalii* Stucke
- var. *laevipennis* Csiki
- var. *fubi* BIRTHLER

Carpathes, Alpes de Transylvanie, Serbie, Banat
Bukovine, Kiew, Babià Gora, Roumanie, Orsowa

AURONITENS KRAUSSI
De Lapouge

comme le type, mais avec une 4^e côte primaria ab. *intercostatus* Gredler

Du Tyrol à la Basse Autriche: Wiener Wald, Baden, Graz, Knittelfeld, Brenner, environs d'Innsbruck, Karaw. Styria, Tourn. Alpes italiennes: Dolomites, Cortina d'Ampezzo, etc. (Breuning)

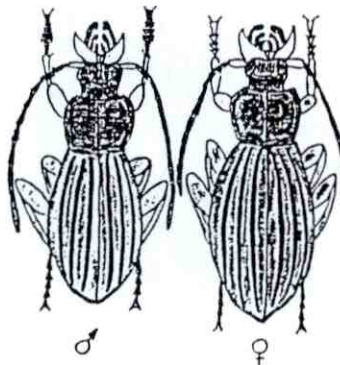


Tableau synoptique des principaux ELICARABUS: (MORPHOCARABUS)

(CANTAL) raici collardi reuevi subsp

Forme de race allemande d'origine d'après un exemplaire de Wurtemberg. Corps assez large, arrondi en arrière. Points de stries, plus ou moins dilatés transversalement dessus bleu-violet, bordure parfois d'un vert-bronze. Antennes et pattes noires. 22-24 mm - 10 mm. Race petite. 20 mm. Plus svelte, plus convexe, plus cylindrique. Primaires à catenulations plus allongées et plus serrées; secondaires et tertiaires généralement également saillantes. AHS, BLEU, VIOLET, VERT, CUIVREUX. DAUPHINÉ. Ponctuation des stries effacée. Stries larges. Intervalles étroits, également saillants, plus ou moins anomalus GEHR.

affinis PANZ

Perreti BORN

La variété de subpyrenaicus avec des entailles sur la partie postérieure des secondaires et des tertiaires, alors que le nom de SUCCISIUS ne s'applique à une forme du groupe 2 à tertiaires plus faibles. Taille 22-25 mm. voisin de la race dupeuxi Dev. taille beaucoup plus réduite CORREZE.

montichares Ha-Gask

subpyrenaicus LAP.

benoiti Deve

taunicus HEYD

dupeuxi Dev.

cylindricus SIRGUEY

cylindricus-violaceus

cylindricus-niger

Aspect moins soyeux et plus brillant que le subpyrenaicus, mais celui-ci est moins fortement bombé, et, à ses lobes beaucoup plus prolongés en arrière. bronze, cuivreux, pattes et scapes noirs.

Elytres ayant, entre les chaînettes p

Forme étroite et de dimension exigües. 20-25 mm. Taille 19-20 mm. Race voisine du montichares, passage vers la souche catéculée vers les Pyrénées, lobes postérieurs du pronotum anguleux.

Gaultieri Lap.

norensis Pham

pustulatus-niger

pustulatus-violaceus

pustulatus Lap.

Cas de tératologie, chaînons primaires très gros

helveticus Heer

(Cas tératologique; primaires et secondaires encôtes). Primaires non interrompues, tertiaires oblitérés et pronotum à peu près lisse, non ponctué, mais seulement finement ridé. Les élytres paraissent profondément striées, crénelées et traversées par 6 côtes également saillantes. Exemplaires Français, belge, anglais, avec des entailles sur la partie postérieure de leurs secondaires et de leurs tertiaires.

succisius Lapouge

tigurinus Lapouge

Entre les chaînettes primaires des côtes secondaires saillantes et des intervalles tertiaires plus faibles. Ponctuation de stries forte, grossière, irrégulière, envahissant les côtes des intervalles et donnant souvent aux élytres un aspect rugueux.

Forme plus plate de l'Appenzel tugena Lap. = tugenus Lapouge

ab. caricolor Joen } consitus Panz

Forme ruisselée à bordure pourpre et or. ab. caricolor Joen. Ponctuation des stries forte, grossière, irrégulière, envahissant les côtes des intervalles et donnant souvent aux élytres un aspect rugueux. Primaires normaux, secondaires souvent fort saillantes, tertiaires rarement subégaux aux secondaires. En SUISSE aux environs de BERNE (= tigurinus)

(Cas tératologique; la région externe)

Elytres ayant, entre les chaînettes primaires

ter tiai

Petite race du MONT DORE scapes et femurs rouges, bronzés et verts, tertiaires réduits ou complètement disparus.

lavagnei Sirguey

Exemplaires violets

charbonieri Sirguey

trilineatus-niger Sirg. } trilineatus Haller

Aberration à sculpture entière; bronze-vert. A mettre en synonymie avec rhodanicus Lap.

incostatus-niger Sirg.

incostatus-violaceus Sirg.

incostatus-femoralis Sirg.

incostatus Sirguey

Variété de cylindricus (groupe 1) mais à tertiaires faibles ou complètement disparus.

Elytres granulés-ridés entre les chaînettes prime

5) MONILIS FABRICIUS 29 chromosomes

lrcy - Rosay - GTE D'AR - Environs de TEUENUS
Entre le MASSIF JENY et le JUR9

is s. str. rosayanus Dufour, g. de taille allant jusqu'à 40 mm et plus, les variations vont du doré au noir
Prothum aux côtes bien arrondies et aux lobes postérieurs très courts.
danellae (Col des Champs - 1700) Gouttière marginale des élytres et du pronotum largement érigée

rhodanicus - nigritus LAFOUTE = meridionalis
Kt. Noir-foncé, élytres rarement noir-brunâtres mal
longueur 21-25 mm ALP. occ. 1585
NICOLAI Barthe
Brun-foncé, noir-doré à bordure
littorale vert-jaune, loguillière
d'un bleu métallique

saouensis MIDY sculpture homogène, pronotum fort aux côtes
(rondance à hétéroclisme, mais très légère)
largement arrondis.

allicola BEL (Préalpes de Provence) forme courte et peu convexe
Côtés du pronotum très arrondis, non sinués en arrière, extrémité des
élytres plus robuste, vert métallique.

ventusica BELLON Gouttière marginale des élytres et du pronotum normalement
relevée - pronotum aux côtes non arrondies, presque peralées,
aux lobes postérieurs bien prononcés mais évases, finement
chégrinés, disques luisant souvent lisse

theryi SIRGUY (Mont Dore)
individus ayant les femurs, le scap et les premiers articles des
antennes rougeâtres

femoratus - violaceus GEHIN
femoratus - arvens
= amoenus
très petit, court et très convexe, sans trace des
tertiaires doit porter le nom d'amoenus

sangsacki BEUTH sculpture et coloration du consitus, mais le
scap et les femurs d'un rouge brun jusqu'aux genoux
FRANCE - CR - SUISSE

interpositus - violaceus GEHIN
interpositus - niger
interpositus - cyaneus

moestus BEUTH - Entièrement d'un noir mat. Nigro de la variété
sabaudus (Environ de Grenoble)

Kronii Horpes de ténacité, granulations primaires très petites (Abbréviation un peu aplatie,
caractérisée surtout par les petites granulations des chagrinés.

sabaudus GEHIN Sous-race alpine, surtout du Mont-Ren, très petite et très étroite - Stries fines
et régulières remment ponctuées, primaires à chagrin court, secondaires sensiblement
= gracilis Koster

interruptus BEUTH (Les ténacités) - Caractères de consitus - élytres -
mais côtes secondaires réduites en tubercules -
seule

sequanus - niger Lapouge
Exemplaires à ténacités très faibles, parfois presque disparus - vert, vert-brunâtre
de alticola)
gents supérieurs dans
élytres - Sud de France

sequanus - violaceus Lapouge
Exemplaires à ténacités très faibles, parfois presque disparus - vert, vert-brunâtre
de alticola)
gents supérieurs dans
élytres - Sud de France

varicolor JOERIN - Exemple de la race consitus à bordure pourpre et cr. SUISSE - JUR9
Se trouve aussi sur saouensis DREHE

marcoti SIRGUY Individus bicolores à bordure verte ou bleu vert

rugatus GEHIN (Les ténacités) sculpture désorganisée)

cyanipennis Gillette - Tête et pronotum vert-doré, élytres bleu violâtes

trapezi SIRGUY - Petite race du MONT DORE à ténacités faibles ou complètement disparus.

3 **biologiques** **de couleur**

es (sauf chez le trilineatus - ab) et les côtes secondaires lisses A - Pucci

W! leur intervalles des ténacités et des côtes primaires - rios
Sous-race alticola de consitus, de la taille de sabaudus (21-22 mm) et d'une aussi belle coloration -

***Ophonus puncticollis* Payk (Coléoptère Carabidae)
une expansion confirmée**

Par J. C. BOCQUILLON

Les *Ophonus* sont des carabidae discrets et de mœurs nocturnes. La plupart sont de taille modeste (*Ophonus puncticollis* : de 5.5 à 8 mm.) et leur coloris terne limite le nombre de leurs admirateurs.

Cependant, ils ont été étudiés par plusieurs spécialistes. L'un d'entre eux, J. BRIEL, leur a consacré beaucoup de temps et a publié «les *Ophonus* de France» (1964). Dans cette étude, il déclare n'avoir rencontré *Ophonus puncticollis* en Meurthe-et-Moselle que deux fois, et le déclare assez rare en France. R. JEANNEL dans son ouvrage «Coléoptères Carabiques» de la collection Faune de France dit également que l'espèce est assez rare et précise qu'elle ne se rencontre que par individus isolés (1942). Seul L. BEDEL, dans le premier tome de sa «Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine» (1881), considérait *Ophonus puncticollis* comme commun dans les friches calcaires, dans les ombelles de *Daucus carota*. On peut donc supposer que l'espèce a subi au cours du XX^e siècle une régression de ses populations, comme ce fut le cas pour de nombreuses autres espèces d'insectes.

Lors de la publication du fascicule 1 du catalogue des coléoptères de l'Ile de France consacré aux Carabidae (ACOREP, 1989), H. FONGONG et G.G. PERRAULT précisaient qu'ils considéraient l'espèce en voie d'expansion et citaient quelques nouvelles localités, mais aucune au nord de Paris.

Nous avons rencontré l'espèce à plusieurs reprises cet été à Chantilly (Oise) sous les quelques lampadaires installés en lisière de forêt qui ne sont pas encore équipés de lampes à vapeur de sodium. Ceci semble confirmer l'expansion de l'espèce et ajoute le massif forestier de Chantilly aux localités dans lesquelles elle se rencontre.

**DEUX ESPECES DE FOURMILIONS OBSERVEES
A PONT STE MAXENCE**

par Antoine LEVEQUE

Au cours des quatre dernières années, deux espèces de fourmilions (ordre des Névroptères) ont pu être capturées au stade imaginal sur le site de Pont Ste Maxence. Il s'agit du Fourmilion commun (*Myrmeleon formicarius*) et du Fourmilion parisien (*Formicaleo nostras* = *Euroleon nostras*). Ces deux espèces furent déjà recensées dans la vallée de l'Automne (J.C. BOCQUILLON, *L'Entomologiste Picard*, décembre 1993, p. 71).

En quatre ans, ce n'est qu'un total de cinq imagos observés à Pont Ste Maxence. Le premier fut capturé le 8-VII-1995 à 22h45 alors qu'il était attiré par une lumière domestique : c'était un *F. nostras*. Le second fut aperçu début juin l'année suivante, vers 22h45, lui aussi

attiré par une lumière domestique. Il s'agissait cette fois-ci d'un *M. formicarius*. Il me faudra ensuite attendre le 9 juillet dernier pour revoir ces deux espèces. J'étais en compagnie de Joannick DESCHAMPS et ma lampe mixte de 100 Watts était allumée dans mon jardin. Il était 22h45 quand, à deux minutes d'intervalle, se succèdent vers la lampe deux fourmilions. Nous ne nous y attendions vraiment pas, et notre surprise fut encore plus grande lorsque nous nous aperçûmes qu'il s'agissait de deux espèces différentes, les deux précédemment citées. Trois jours plus tard, le 12 juillet, c'est cette fois-ci autour d'un lampadaire que je découvre à 23h30 un *Myrmeleon formicarius*. La journée avait été chaude et très ensoleillée (25°C relevés à l'ombre à 13h). Chacune de ces cinq observations eut lieu en lisière de forêt, les environs étant particulièrement sablonneux.

Les deux espèces peuvent aisément être distinguées par leur corps et leurs ailes. Le corps du Fourmilion commun est noirâtre, ses ailes sont transparentes avec un ptérostigma blanc bien visible et ses courtes antennes sont noires. Le corps du Fourmilion parisien est brun, souvent moins mince, ses ailes sont également transparentes mais pourvues de nombreuses petites taches brunes à noires plus ou moins marquées, avec un ptérostigma blanchâtre moins visible, et ses courtes antennes sont brunes.

Le Fourmilion parisien est une espèce un peu plus méridionale que *M. formicarius* qui atteint le sud de la Scandinavie. Ce sont toutes les deux des espèces prédatrices et leurs larves creusent dans les sols sableux de petits entonnoirs typiques dans lesquels tombent généralement des fourmis qui sont alors dévorées.

Il est souvent beaucoup plus facile d'observer les larves, dans leurs entonnoirs, que les adultes, actifs la nuit et bien cachés le jour. C'est peut-être pour cette raison que je n'ai observé en quatre ans que cinq imagos.

Note de terrain rédigée le 21 décembre 1999

QUELQUES DONNÉES AU SUJET DU RARE LESTE BRUN : *SYMPECMA FUSCA*

par Antoine LEVEQUE

Le Leste brun, *Sympecma fusca* VANDER LINDEN, 1820 (syn. *Agrion phallatum* CHARPENTIER, 1825), appartient à la famille des *Lestidae*. C'est un zygoptère de petite taille et très fin. Les imagos émergent en juillet et sont visibles jusqu'en novembre. Après avoir hiberné, en général sous des amas de feuilles mortes, dans des touffes d'herbes ou sous des mousses, souvent dans les bois ou les taillis, ils réapparaissent en mars et se montrent jusqu'en juin. Les adultes se posent fréquemment sur des supports de même couleur qu'eux, c'est-à-dire ternes, où ils sont difficilement visibles. Il est intéressant de noter que les imagos qui sortent d'hibernation sont plus sombres qu'en automne. En ce qui concerne les larves, elles vivent dans des eaux stagnantes et semblent apprécier un environnement forestier.

Cette espèce est considérée comme rare en Picardie. Elle semble très vulnérable et est d'ailleurs inscrite sur la liste des espèces d'Odonates à protéger en Picardie (liste établie par l'ADEP). Dans *L'Entomologiste Picard* (décembre 1990), l'espèce n'est citée que de l'Aisne. KERAUTRET notait en effet son abondance dans le marais de Chivres-en-Laonnois en 1969.

Régulièrement depuis 1997, j'observe *Sympecma fusca* à Pont Ste Maxence (département de l'Oise, arrondissement de Senlis). Mais déjà en septembre 1993, je découvrais l'espèce et en collectais deux exemplaires. Je dispose actuellement de six spécimens dans ma collection : deux qui datent donc de septembre 1993 et quatre qui ont été récoltés le 18 juillet 1997 entre 16h30 et 17h30 aux Terriers.

Cette fragile espèce fut également observée en Forêt de Compiègne par J. BARBUT et S. BERHAMEL : « Nous avons pu remarquer, au cours d'une recherche de femelles aptères de *Theria* (le 20-II-98), un individu de *Sympecma fusca* (Vander Linden), odonate rare en Picardie, au repos sur une branche de prunellier, sortant d'hibernation » (*L'Entomologiste Picard*, 2^{ème} semestre 1997).

En 1998, je découvre un individu qui se trouvait près des Terriers, au niveau de la côte du diable, en lisière de la Forêt d'Halatte. C'était le 5 août, à 17h15.

J'observe plusieurs fois l'espèce sur le site de Pont Ste Maxence en 1999. Le premier exemplaire de l'année est attrapé (puis relâché) le 16 mai par Raphaël di CHIARA, un ami de l'ACOREP qui m'accompagnait pour une prospection en Forêt d'Halatte. Nous étions alors dans les environs de la côte du diable, aux Terriers, en lisière de forêt, et il était 13h15. Puis il me faut attendre l'automne pour revoir l'espèce. J'observe en effet plusieurs individus (cinq) à Pont Ste Maxence (aux Terriers) le 17 octobre. *Sympecma fusca* est encore visible le 29 octobre : j'en compte ce jour là, entre 12h et 13h30, dix exemplaires se trouvant au niveau de la côte du diable (ou à proximité), en lisière de la Forêt d'Halatte.

Sympecma fusca est également présent dans les proches environs de Pont Ste Maxence. Le 8 août 1998, à 14h45, je découvrais en effet un individu posé sur une ortie à Beaurepaire, au lieu-dit La Croix Rouge, encore en lisière de la Forêt d'Halatte, près de la maison forestière, en face des étangs de Beaurepaire. Ce site n'est pas très éloigné des biotopes de la côte du diable.

Une belle population de *Sympecma fusca* subsiste donc à Pont Ste Maxence et ses proches environs, ce qui peut certainement s'expliquer par la proximité des étangs de Beaurepaire et par la présence de la Forêt d'Halatte. Nous ne pouvons que lui souhaiter d'y survivre le plus longtemps possible.

LES CALOPTERYX SPLENDENS DES EXUTOIRES DE BALLASTIÈRES VALLÉE DE LA BRESLE (80) APERCU DE TAXONOMIE

Par J.-Michel SANNIER

Les exutoires d'étangs de la vallée de la Bresle issus de l'extraction de graves silico-calcaire, permettent l'observation d'une forme de calopteryx splendens (odonate, zygoptère), générée par l'impact de l'élévation de température des eaux qui permettent son développement.

En effet "lorsque les eaux des ballastières se déversent dans le cours d'un émissaire ou d'un affluent de la Bresle, capté lors de l'exploitation, l'impact thermique, certaines saisons, excède 10° C. (B.R.G.M., fév. 1984) ; l'impact du panache des eaux réchauffées s'estompant après 400 mètres Ce type d'observation doit probablement se répéter dans d'autres vallées calcaires de type alluvial mitées par les gravières de "première génération" (en communication avec le cours d'eau, soit par exutoire direct, ou par le biais d'un ruisseau fontaine) comme les vallées du Thérain (60) ou de l'Arques (76).

1°) LES CARACTERISTIQUES :

La population de *Calopteryx splendens* de la fontaine d'Arcy (Gamaches, Beauchamps-80) suivie pendant 15 ans se présente comme une forme de transition entre *C. splendens splendens* et *C. splendens caprai* ; les critères d'identification étant variables, ils sont vraisemblablement générés par les conditions physiques du ruisseau. Nous avons cependant photographié dès juillet 1984, des imagos mâles présentant toutes les caractéristiques de *caprai*. (désormais mise en synonymie avec *C. c. ancilla* = *c.c. caprai* par Dommanget et al., 1998 qui reprend la taxonomie établie par Selys-Longchamps, 1887) Ceci est probablement dû au nombre de diapos, aux conditions hygrométriques et leurs variations saisonnières (Il est vrai que même dans son îlot méridional pour les formes décrites, ces critères fluctuent aussi) :

- Sur la face latérale du métathorax, la barre oblongue claire occupe entre les 3/4 et 9/10° de la largeur, (elle ne dépasse pas les 3/4 pour le *c. splendens splendens* - A noter qu'en vallée de la Somme et les rivières de 1^{ère} catégorie cette ligne claire est à peine perceptible pour *c. s. splendens*)

* La bande bleue ne commence jamais sur le bord costal, mais se développe avant le nodus, sans jamais atteindre totalement l'extrémité (entre 2 et 5 mm)

* Le catadioptré (D'aguilar et al, 1998) ou sternites (Maibach, 1987) qui se situent à la face inférieure des segments abdominaux (8 à 10, leur couleur étant particulière à chaque espèce) sont d'après nos observations assez fluctuantes allant graduellement du blanc jaunâtre ,au jaune pâle jusqu'au jaune (voir orange pâle)

* Chez la femelle , les taches claires postérieures du thorax sont plus importantes que l'espèce type.

2°) TAXONOMIE :

La taxonomie du genre *calopteryx*, (et a fortiori de *C. splendens caprai*), adoptée à ce jour n'est pas définitive, car des achoppements ont été relevés. En effet Maibach, (1985,1986,1987) en dépit de ses recherches biochimiques et morphologiques, en présente la systématique avec des lacunes. Cette difficulté a été relevée par d'autres auteurs (Wendler et al, 1994) qui doutent de l'authenticité de *caprai* comme taxon à part entière (forme thermique ?); nous partageons bien évidemment ces conclusions.

L'évolution des connaissances sur cette espèce a permis de définir que *calopteryx splendens* à bandes alaires étendues du sud de la France étaient des *c. s. splendens* (Papazian, 1995) qui renvoie la sous-espèce *caprai* au territoire italien, -bien que ce taxon connaisse aussi dans cette zone bio-géographique des variations sensibles- alors qu'il était auparavant admis que la distribution de *c. s. caprai* concernait aussi le sud-est de la France.

Il reste à signaler que les effets de l'élévation de la température sur le développement des odonates sont connus de longue date (Dommanget J.-L., 1989, p.95 & p. 98), et s'appliquent à d'autres genres. L'exemple le plus connu concerne le "complexe" *Cordulegaster boltonii* dont la variété méridionale *C. Boltonii immaculifrons* a été cartographiée par Boudot, 1988. Il est vraisemblable que d'autres espèces bénéficient de variations de coloration dans les mêmes conditions.

La valeur de taxons issus de la température de l'eau durant leur développement larvaire, est remise en question, notamment *Libellula quadrimaculata* var. *praenubila* (Beutler H., 1986) pour l'étendue des taches sombres présentes sous le nodus et le ptérostigma. Brooks S. (1997) cite avec raison *L. quadrimaculata* form. *praenubila* dans son guide des odonates de Grande-Bretagne et d'Irlande.

Par ailleurs certaines formes d'espèces connues ont été relevées sans que leur cartographie puisse être affinée et sans en connaître l'origine (thermique ?) comme :

* *Aeshna grandis* aux ailes intégralement roussâtres sur la nervuration alaire et ses cellules (espèce assez commune en vallée de la Somme-80), mais aux ailes hyalines (en vol) sur certains lacs de Haute-Loire (43)- en fait seules les nervures du bord de l'aile sont roussâtres.

* *Boyeria Irene* qui présente la même dichotomie, puisque certaines variétés méridionales ont les ailes plus hyalines, etc,...

* voir même *Sympetrum striolatum* qui possède une forme d'adaptation aux ailes légèrement enfumée notamment sur certaines sources-fontaines de la Bresle aux eaux lentes.

CONCLUSIONS :

La taxonomie définitive du genre caloptéryx n'est pas adoptée. Ce travail devrait apporter une contribution supplémentaire de l'impact thermique et de l'adaptation potentielle de *C. splendens* aux modifications de son milieu. Un projet de captage des sources de la Fontaine d'Arcy (C.A.C.G., nov. 1997) est envisagé, de manière à retrouver les caractéristiques physiques d'avant l'exploitation et permettre de respecter les objectifs de qualité de l'eau et du statut piscicole du cours d'eau. Cela pourrait être l'objet d'une "rétroadaptation" de cette espèce à son habitat et ses conditions écologiques d'origine, qui est déjà anticipée par la pose de siphons pour certains moines.

Les caractères adaptatifs que présentent certaines odonates qui ont la faculté de présenter des formes variables (phénoplasticité = stratégie biologique d'adaptation) permettent donc leur survie dans divers environnements dont il convient de mesurer le caractère limitatif. Ainsi l'absence de courant ne permet pas à *C. virgo* (espèce sténotherme) de s'implanter sur les fontaines envasées de la Bresle aux eaux pourtant limpides et oxygénées., alors que la phénoplasticité de *C. splendens* (espèce eurytherme = présentant un intervalle de tolérance au facteur « température ») lui offre un champ de variation lui permettant de s'adapter aux paramètres morpho-dynamique du milieu et aux modifications apportées par la turbidité, ou l'élévation de la température.

BIBLIOGRAPHIE

AGUILAR J. D', DOMMANGET J.-L., 1998. Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du Nord. Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris. 2° édit.

Compagnie d'aménagement des coteaux de Gascogne, 1997. - Étude d'aménagement hydraulique et de restauration des milieux aquatiques de la Bresle. Rapport final. 1-Texte. 238p. + Fig.

BEUTLER H., 1986. - Wasist libellula quadrimaculata ab ; praenubila Newmann, 1833 ? Ent. Nachr. Ber. 30 (3) : 97-100.

BOUDOT J.-P., 1988. - Données pour une répartition de *Cordegulaster boltonii immaculifrons* (Sélvs, 1850) en France (Odonata, Anisoptera : Cordulegastridae). *Martinia*, 4 (3) : 61-74.

BROOKS S., 1997. - Field guide to the dragonselflies of Great Britain and Ireland. British Wildlife Publising, 160p. 270 colour illustrations.

CLAUDET R., EBERENTZ P., MOURON R., 1984. - Aménagement des exutoires de ballastières en eau en communication directe avec les rivières. Bulletin de l'association internationale de géologie de l'ingénieur, 29 : 245-250.

DELIRY C., 1993. - Variabilité des populations de caloptéryx en Savoie et en Isère (Fr.) In. A. Maibach et C. Meier , 1993. Bericht champ-Pittet (6-Tagung der schweizerischen libellen kundler). - Nouvelle cent. Suisse cartogr, Fauna 6 : 21.

DOMMANGET J.-L., 1989. - Utilisation des odonates dans le cadre de la gestion des zones humides 93-110 (Utilisation des inventaires d'invertébrés pour l'identification et la surveillance d'espaces de grand intérêt faunistique. Museum national d'histoire naturelle. inventaires de faune et de flore. Fascicule 53. Année 1989)

DUMONT H.J., MERTENS J., DE COSTER W., DE, 1993. - The calopteryx-splendens-cline in southwestern France, analysed by quantitative wingspot analysis (zygoptera : calopterygidae). *Odonologica* 22 (3) : 345-351

EBERENTZ P., 1984. - Étude de l'impact thermique des ballastières en eau sur les rivières dans le cas de communications directes. Exemple de la vallée de la Bresle (76/80). B.R.G.M, 84 S.G.N.032HNO. 45p. + 1 annexe

MAIBACH A., 1985. - Révision systématique du genre Caloptéryx Leach (Odonata, Zygoptera) pour l'Europe occidentale. I. Analyses biochimiques Mitt. schweiz. ent. Ges. 58 : 477-492.

MAIBACH A., 1986. - Révision systématique du genre Caloptéryx Leach (Odonata, Zygoptera) pour l'Europe occidentale. II Analyses morphologiques et synthèse. Mitt. schweiz ent. Ges. 59 : 389-406.

MAIBACH A., 1987. - Révision systématique du genre Cloptéryx Leach, 1815 pour l'Europe occidentale III : Révision systématique, étude bibliographique, désignation des types et clé de détermination. *Odonatologica*, 16 (2) : 145 - 174.

PAPAZIAN M., 1995. - Étude systématique et biogéographique de Caloptéryx splendens (Harris, 1782) en Provence (Odonata, zygoptera). Bulletin de la Société entomologique de France, 100 (4), 1995 : 361-376.

SELYS-LONGCHAMPS E. De, 1887.- Odonates de l'Asie mineure et révision de ceux des autres parties de la faune dite Européenne. *Annls Soc. Ent. Belg.*, 31 : 1-85.

WENDLER A., NÜSS J.-H., 1994. - Libellules. Guide d'identification des libellules de France, et d'Europe septentrionale et centrale. Société Française d'Odonatologie, Bois-d'Arcy. 130p.

Pré-atlas des Orthoptères de Picardie

Partie I : présentation des espèces

par Olivier BARDET
38, Square Darlington
Porte G
80000 AMIENS

Les orthoptères représentent un groupe d'insectes comprenant peu d'espèces en Picardie (53, voir tableau 1) dont la plupart sont aisément identifiables. Pourtant, ils n'ont jamais fait l'objet de travaux d'ampleur régionale tels que ceux menés pour les Odonates ou pour les Rhopalocères.

L'intérêt pour ce groupe a pu renaître récemment grâce à la publication d'un guide en français (BELLMANN & LUQUET, 1995), qui reste à ce jour l'outil le plus accessible pour aborder la détermination des orthoptères. Une clé détaillant toutes les espèces françaises a été récemment publiée par DEFAUT (1999) mais elle demande un peu de temps de familiarisation avant d'être pleinement utilisable.

La démarche "atlas" est une étape classique et indispensable permettant la bonne connaissance d'un groupe taxonomique. La Picardie est dans une situation géographique "extrême" en France et la chorologie de certaines espèces présentes, mal connue, mérite d'être affinée (la plupart des travaux publiés concerne surtout le sud de la France).

Le présent travail représente la première partie du pré-atlas. Toutes les espèces connues en Picardie (à la date de publication) sont présentées avec quelques particularités aidant à la recherche ou à la détermination. Des niveaux de rareté sont également fournis pour quelques espèces : ils sont empiriques et purement indicatifs. Ils ne sont là que pour permettre de relativiser la probabilité de rencontre avec telle ou telle espèce.

Dans un second temps, seront publiées les pré-cartes pour les différentes espèces

Alors, pour que la Picardie ne soit pas "*terra incognita*" sur les cartes nationales, pour que la valeur patrimoniale de certaines espèces soit reconnue et prise en compte dans la protection des espaces et pour que la connaissance de l'entomofaune franchisse une étape de plus, j'invite toutes les personnes intéressées à contribuer à cet atlas.

Origine des données

Le présent travail a été réalisé sur la base de la bibliographie (très, très maigre pour la Picardie), de données personnelles, de données de naturalistes épars (voir les remerciements) mais aussi de données recueillies par les salariés Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, notamment dans le cadre de la réactualisation de l'inventaire ZNIEFF en 1997 et du suivi des sites gérés.

L'ordre des espèces est donné d'après le synopsis des Orthoptères de France de DEFAUT (1997). Les noms français suivent BELLMANN & LUQUET (1995).

Phanéroptère commun (*Phaneroptera falcata*)

A rechercher sur tous les coteaux calcaires, les pelouses mais aussi dans les landes de Picardie. Se raréfie peut être vers l'Ouest (il n'est présent que dans l'est de la Normandie); limite à préciser également dans le nord de l'Aisne.

Phanéroptère méridional (*Phaneroptera nana*)

Remontait jusque dans la Somme selon DEFAUT (1997). N'est plus noté non plus en Ile-de-France. Contrôler tous les phanéroptères dans les milieux les plus thermophiles.

Leptophye ponctuée (*Leptophyes punctatissima*)

Espèce discrète. Présente même en ville. A rechercher surtout dans les ronciers le long des lisières forestières, dans les haies... La stridulation est inaudible et n'aide pas pour la recherche mais les possesseurs d'un détecteur à ultrasons conçu pour l'identification des chauves-souris peuvent très facilement collecter des données en se "branchant" sur 40 kHz.

Méconème tambourinaire (*Meconema thalassinum*)

Espèce arboricole très discrète. La rechercher en battant les branches des arbres le long des lisières, des layons et sur les arbres isolés des coteaux calcaires (principalement les chênes mais aussi les bouleaux...). On peut également la rechercher la nuit, sur les troncs, à la lampe de poche ou au détecteur à ultrasons (à 25 kHz environ).

Méconème méridional (*Meconema meridionale*)

Espèce très discrète, probablement encore exceptionnelle en Picardie. Découverte en 2000 par V. CHAPUIS à Amiens. Cette espèce méridionale est notée en expansion au travers de la France. Depuis plusieurs années les données dans le nord de la France se multiplient dans les grandes villes. L'espèce profite en effet des quelques degrés supplémentaires régnant dans les villes et se rencontre dans les parcs, les haies, les jardins urbains. La plupart des données proviennent actuellement de découvertes fortuites (essuis-glace des voitures stationnées sous des arbres par exemple).

Conocéphale bigaré (*Conocephalus discolor*)

Présent potentiellement dans tous les milieux à hautes herbes : brachypodiaies, ourlets, lisières forestières, mégaphorbiaies, jonchaies, prairies hautes... Semble plus régulier dans les zones humides.

Conocéphale des roseaux (*Conocephalus dorsalis*)

Conocephalus dorsalis



Bien plus rare que le précédent et lié plus strictement aux zones humides : prairies de fauche, dépressions arrières littorales, jonchaies, mégaphorbiaies... Peut être présent dans des milieux par ailleurs très pauvres en orthoptères (en compagnie de *Stethophyma grossum* par exemple).

Conocéphale gracieux (*Ruspolia nitidula*)

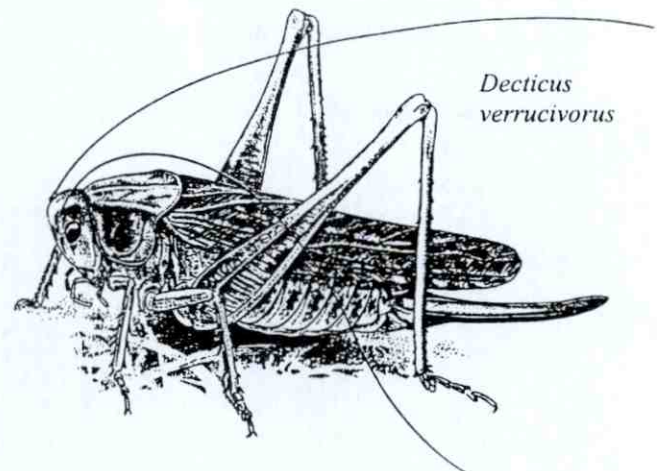
Exceptionnel. Il n'existait qu'une mention récente de cette espèce franchement thermophile (dans le sud de l'Aisne en 1970 dans KRUSEMAN, 1988). C'est sur la même portion de carte que l'espèce a été retrouvée en 1999 sur deux pelouses calcicoles près de la vallée de la Marne (J. MORENIAUX). A rechercher sur les pelouses calcicoles, le long des lisières thermophiles, les haies chaudes mais aussi les ourlets calcicoles... Espèce parfois arboricole et difficile à "lever" mais la stridulation, un bourdonnement puissant et continu aux heures chaudes, permet de détecter l'espèce.

Grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*)

Très commun, probablement présente partout. Noter en particulier son chant de machine à coudre qui résonne de façon incessante l'après midi et en début de nuit. Peut utiliser toutes sortes de biotopes, haies, pannes dunaires, bermes de route, mégaphorbiaie sèche, ourlet calcicole, terre-plein central de route, ronciers (...) du moment qu'ils soient bien exposés.

Dectique verrucivore (*Decticus verrucivorus*)

Exceptionnel. Espèce à caractère montagnard et continental, en grande régression dans le nord de la France (disparu de Normandie et d'Ile-de-France). Sans doute très dispersé mais potentiellement présent dans les trois départements. Sa présence sur les coteaux de la Somme est remarquable. Le rechercher sur les pelouses (rases ou plus épaisses) et bien exposées (milieux où il est connu actuellement) mais peut être aussi dans des pâtures extensives oligotrophes sèches (vallées de la Muze, de l'Orillon, de l'Automne) ou même humides (par extrapolation de biotopes utilisés ailleurs en France).



*Decticus
verrucivorus*

Decticelle chagrinée (*Platycleis albopunctata*)

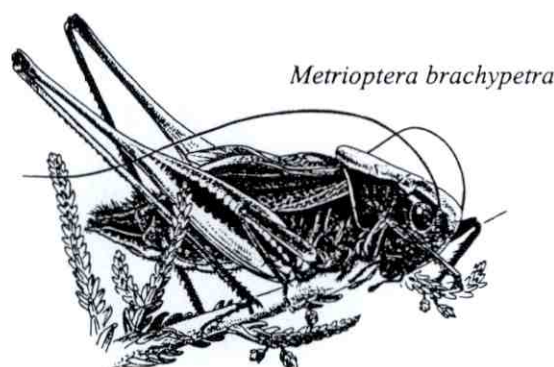
Assez rare. A rechercher sur les coteaux, les pelouses et dans les dunes. Probablement dispersée à l'intérieur des terres en dehors des zones riches en pelouses. Limite nord à affiner vers l'intérieur des terres.

Decticelle carroyée (*Platycleis tessellata*)

Exceptionnelle. Anciennement citée de l'Oise et retrouvée en 1997 dans une localité du sud de l'Aisne (O. BARDET). Semble encore plus thermophile que l'espèce précédente. Les milieux fréquentés semblent également être les pelouses et les ourlets. A rechercher dans le sud-ouest de l'Oise : la répartition nationale de l'espèce semble remonter plus loin au nord à l'ouest de Paris qu'à l'est (elle est connue du Vexin et de la vallée de la Seine tandis qu'elle a été recherchée en Champagne-Ardenne sans succès) . La détermination est délicate surtout pour les mâles. Les individus de petite taille de Decticelle chagrinée doivent être examinés très attentivement, *Platycleis tessellata* se cache peut être derrière!

Decticelle des bruyères (*Metrioptera brachyptera*)

Très rare. A rechercher en priorité dans les landes (humides, sèches ?), mais aussi sur les coteaux calcaires, exposés au sud ou non. Les particularités locales du comportement de cette espèce restent à déterminer (milieux fréquentés, exposition...). Une espèce montagnarde très proche existe en plaine (*Metrioptera saussuriana*); garder un oeil sur les individus trouvés dans des régions à forte pluviométrie comme le Bray ou la Thiérache.



Decticelle bicolore (*Metrioptera bicolor*)

Assez rare. En regression dans le nord de son aire. Espèce plutôt continentale (quasi absente de Normandie). Peut être en limite nord et ouest pour la France et la Picardie, à préciser, elle ne semble pas dépasser la vallée de l'Authie vers le nord. A rechercher sur les pelouses calcicoles. Thermophile à mésophile.

Decticelle bariolée (*Metrioptera roeselii*)

Commune. Probablement présente sur toutes les cartes, mais pas dans tous les milieux. A rechercher dans les prairies, sur les bernes herbeuses des routes (rouler la fenêtre ouverte et écouter la stridulation bourdonnante continue), dans les mégaphorbiaies, dans les hautes herbes le long des rivières, dans les roselières (même inondées)...

Decticelle cendrée (*Pholidoptera griseoptera*)

Très commune. L'une des rares espèces fréquentant la pleine forêt. Doit être présente sur toutes les cartes de la Picardie. A rechercher dans les ronciers, dans la végétation des layons forestiers. Stridule surtout le soir et une grande partie de la nuit. Facile à repérer une fois le chant mémorisé.

Ephippiger des vignes (*Ephippiger ephippiger ssp. vitium*)

Deux localités actuellement connues. Espèce laté-méditerranéenne. A rechercher sur les coteaux, tard en saison, dans les Genévriers notamment. La mémorisation de la stridulation est primordiale et rend la découverte de l'espèce très aisée ensuite. A rechercher dans le sud de l'Aisne et de l'Oise. Les friches de la vallée de la Marne sont peut être occupées.

Grillon champêtre (*Gryllus campestris*)

Commun. La stridulation bien connue permet de noter cette espèce qui sort rarement de son terrier. A rechercher dans les milieux herbacés peu épais depuis les coteaux jusqu'aux pelouses gazonnées en passant par les pâtures (surtout sur-pâturées).

Grillon domestique (*Acheta domestica*)

Très peu de données, présent uniquement dans les habitations humaines. Se réfugie souvent dans les chaufferies, dans les conduits d'aération, classique autrefois dans les fournils des boulangeries... Se renseigner auprès de son boulanger favori ! L'un des critères importants est que la température reste élevée et ne varie pas trop d'un jour à l'autre et au cours de l'année.

Grillon des bois (*Nemobius sylvestris*)

Probablement commun. Stridulation caractéristique de grillon (notes roulées douces et hésitantes). A rechercher dans la litière des forêts, sous les premières feuilles. Doit être présent dans la majorité des bois et bosquets, répartition à affiner.

Fourmigril commun (*Myrmecophilus acervorum*)

Une seule donnée ancienne provenant du département de l'Aisne, sans date. A rechercher sous les pierres abritant des colonies de fourmies (les *Lasius* selon BELLMANN & LUQUET, (1995), à vérifier en Picardie ?) sur les pelouses xero-thermophiles. Cette espèce s'est beaucoup raréfiée. Mesure à peine plus de 3 mm.

Grillon d'Italie (*Oecanthus pellucens*)

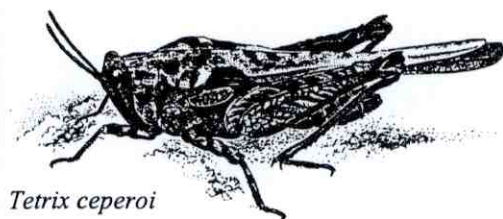
Rare mais semble en nette expansion dans le nord de la France (LUQUET, comm. pers). Thermophile, sur coteau calcaire. A rechercher soit le soir et en début de nuit grâce à la stridulation (chante de mi-août à début septembre) soit en journée par battage des herbes basses (semble apprécier les tiges sèches d'*Ononis natrix*, les inflorescences sèches de plantain,... le principal étant que l'animal se confonde par sa couleur sur le support végétal). Les haies sont fréquentées mais plus difficiles à prospector.

Courtilière commune (*Gryllotalpa gryllotalpa*)

Désormais rare. Espèce des zones humides : bords de rivières, roselières, prairies humides, tourbières... A longtemps été une peste dans les jardins d'où elle a presque disparu. A rechercher par enquête auprès des jardiniers et par l'écoute dans les milieux naturels favorables en mai-juin (stridulation sourde et continue, sur la même note que le chant du Crapaud calamite avec lequel il est possible de la confondre).

Tetrix riverain (*Tetrix subulata*)

Probablement assez commun. Très lié aux milieux humides et en particuliers aux zones nues (vases et rives exondées, végétations très lâches des mares asséchées, ornières, rivières en étiage...). Parfois aussi en plein milieu des prairies, où il devient difficile à repérer. La détermination de cette espèce, comme celle de tous les tétrigidés, est délicate. Il existe des formes à carène courte !

Tetrix des vasières (*Tetrix ceperoi*)*Tetrix ceperoi*

Très rare. Espèce semblable à la précédente et souvent associée à elle. A rechercher en particulier le long du littoral, autour des mares de chasse, des abreuvoirs, sur les sables nus et les vasières, sur les vases des bords de rivière. Existe aussi à l'intérieur, où il faut redoubler d'attention.

Tetrix forestier (*Tetrix undulata*)

Probablement commun. Fréquente une très large gamme de milieux : les pelouses calcicoles, les prairies, les lisières forestières, les clairières, les zones (pas trop) humides. Toujours des zones dénudées du sol. Les mises en gardes sur les difficultés d'identification restent de rigueur.

Tetrix calcicole (*Tetrix bipunctata*)

Présence incertaine. Les mentions de DUBOIS (1890) du début du siècle, qui le qualifie de commun même en forêt, doivent plutôt être rapportées à *T. undulata*. La confusion entre ces deux espèces a été également avancée pour expliquer les mentions anciennes en Normandie (STALLEGER, comm. pers.), d'autant que les clés de l'époque ne différenciaient pas toutes les espèces aujourd'hui décrites. Semble être une espèce thermo-xérophile exigeante. A rechercher sur les écorchures au sein des pelouses calcicoles et des landes sèches, dans le sud de l'Aisne et de l'Oise (Tertiaire Parisien). Deux sous-espèces d'identification très délicates (Cf *T. undulata* et *T. tenuicornis*).

Tetrix des carrières (*Tetrix tenuicornis*)

Probablement assez rare. Semble être une espèce thermo-xérophile mais moins exigeante que l'espèce précédente. A rechercher sur les écorchures au sein des pelouses calcicoles. Présent aussi bien sur la craie que dans le tertiaire parisien, y compris dans des zones à forte pluviométrie (cuesta du Bray).

Tetrix déprimé (*Tetrix depressa*)

Une seule ancienne donnée provenant du département de l'Aisne, au XIX^{ème} siècle. Aire plutôt centrée autour de la zone méditerranéenne. Il est possible de le confondre avec un *T. subulata* à la carène déformée mais il est toujours beaucoup plus robuste. A rechercher dans les endroits secs à la végétation dispersée, mais peut apparaître dans des zones plus humides (BELLMANN & LUQUET, 1995).

Criquet italien (*Calliptamus italicus*)

Exceptionnel. Jamais mentionné en Picardie avant 1999 (J. MORENIAUX); une localité dans la vallée de la Dhuys. Genre facilement identifiable du fait de ses ailes rosées. L'identification des deux espèces de *Calliptamus* requiert un peu d'attention (examen du palium des mâles). Les femelles ne sont pas identifiables. A rechercher sur les milieux xéro-thermophiles du sud de l'Aisne et de l'Oise. Ne stridule pas.

Oedipode turquoise (*Oedipoda caerulescens*)

Espèce souvent notée dans la bibliographie du fait de ses couleurs vives, mais très rare. Son écologie se répartit entre les dunes littorales et les pelouses les plus xériques de l'intérieur. A rechercher sur les écorchures des pelouses, peut-être dans les carrières... Une végétation clairsemée semble être nécessaire.

Oedipode aigue-marine (*Sphingonotus caeruleans caeruleans*)

Une seule donnée ancienne de l'Oise connue (date ?). Cité également des environs de Gisors au XIX^{ème}. A rechercher sur les coteaux arides, dans les carrières, dans les landes et dans les dunes, voire le long du balast des voies ferrées. Retrouvé récemment dans le massif de Fontainebleau (LUQUET, 1994).

Criquet ensanglanté (*Stetophyma grossum*)

Rare. Lié aux prairies humides, aux bords de rivière, aux mégaphorbiaies ou aux roselières diversifiées (même inondées). En grande régression, tout comme ses biotopes électifs. La stridulation est unique parmi les orthoptères, très facile et utile à mémoriser.

Criquet des clairières (*Chrysochraon dispar*)

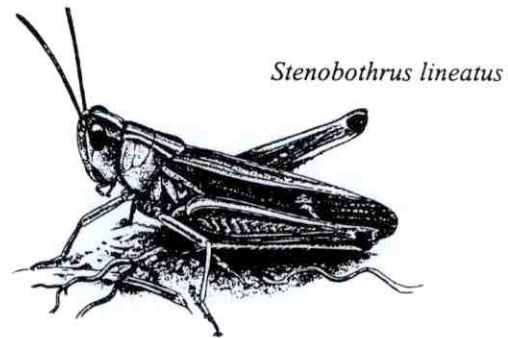
Assez commun. A rechercher surtout dans les prairies humides, les fossés et les jonchaies mais aussi dans les prairies mésophiles hautes, les ourlets forestiers mésophiles... Répartition à affiner le long du littoral.

Criquet des genévriers (*Euthystira brachyptera*)

N'est connu que de la bibliographie dans le sud de l'Aisne (KRUSEMAN, 1982) et pourrait donc encore exister dans la vallée de la Marne. A rechercher sur les pelouses thermophiles plus ou moins rases, les landes et les bas-marais alcalins (COPPA, comm. pers.). Plus probable dans l'est de la région vue ses affinités continentales très nettes.

Criquet de la palène (*Stenobothrus lineatus*)

Peu commun. Présent sur la plupart des coteaux calcicoles et crayeux de Picardie. Semble lié aux zones rases (brouttis de lapins) mais présent également dans les formations plus hautes. En déclin dans le nord de la France. Semble lié assez strictement aux pelouses calcicoles; pas de mentions dans d'autres milieux.



Criquet bourdonneur (*Stenobothrus nigromaculatus*)

Exceptionnel. Une seule localité connue, découverte en 1999 dans l'Aisne au camp de Sissonne (D. FRIMIN). Fréquente les pelouses calcaire rases et était traditionnellement lié aux parcours à mouton. En grande régression dans le nord de son aire de répartition. La stridulation est un bon indice pour le détecter. L'identification de femelles est délicate et les confusions avec *Myrmeleotettix maculatus* sont fréquentes.

Stenobothre nain (*Stenobothrus stigmaticus*)

N'est connu que de la bibliographie (KRUSEMAN, 1982) dans le sud de l'Oise. Lié aux pelouses très rases et xérophiles. Hôte classique des parcours à mouton et donc en grande régression en Europe de l'ouest et du nord. A été trouvé dans le Nord - Pas-de-Calais dans des écorchures sableuses au sein de landes à Callune. Peut subsister à des niveaux de populations très bas sur des biotopes extrêmement restreints.

Criquet verdelet (*Omocestus viridulus*)

N'est connu que de la bibliographie dans le sud de la Somme (VOISIN, *in prep.*). Espèce plutôt montagnarde liée aux prairies hautes, humides à sèches. C'est une espèce précoce : des adultes peuvent être observés dès juin.

Criquet noir-ébène (*Omocestus rufipes*)

Peu commun. Présent sur la plupart des coteaux calcicoles et crayeux de Picardie, même ceux en partie envahis par le brachypode.

Criquet rouge-queue (*Omocestus haemorrhoidalis*)

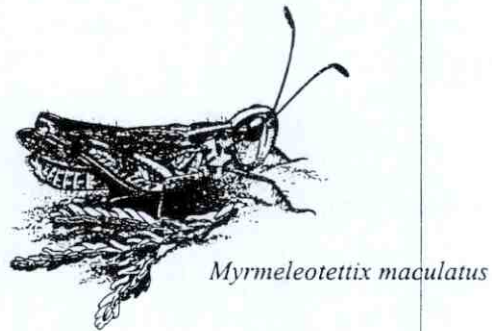
Exceptionnel. Découvert en 1997 dans le sud de l'Aisne (O. BARDET) et retrouvé dans la Somme en 1999 (V. CHAPUIS). Dans ces deux localités, le milieu fréquenté est une pelouse calcicole très rase avec des écorchures caillouteuses. En très grande régression dans les plaines du Nord de la France. L'identification de femelles est délicate et les confusions avec *Myrmeleotettix maculatus* sont fréquentes. Il existe également une espèce très proche et plus rare encore (*O. petraeus*), qui vit dans les mêmes milieux et qui a été mentionnée au sud de Paris

Gomphocère roux (*Gomphocerippus rufus*)

Commun. A rechercher dans les ronciers, dans les ourlets en marge des pelouses calcicoles, dans les ourlets forestiers, sur les bermes des routes, au pied des haies et autres biotopes mésophiles. Sans doute présent sur la plupart des cartes de Picardie ?

Gomphocère tacheté (*Myrmeleotettix maculatus*)

Rare. Apparaît en fait assez commun dans les dunes mais très rare à l'intérieur des terres. A rechercher sur les pelouses sableuses ouvertes (également au sein des landes) et sur les écorchures des pelouses calcicoles très rases. L'identification de la femelle peut être délicate surtout avec des espèces très rares (certains *Stenobothrus*, *Omocestus*).



Myrmeleotettix maculatus

Criquet des pâtures (*Chorthippus parallelus*)

Très commun. Sans doute l'une des espèces les plus communes de Picardie. Doit être présente sur toutes les cartes. A rechercher sur les gazons, dans les pâtures, dans les prairies, dans les ourlets des pelouses et des forêts (...) mais aussi dans les prairies humides et les mégaphorbiaies.

Criquet palustre (*Chorthippus montanus*)

Très rare. Ressemble énormément à l'espèce précédente mais est beaucoup plus exigeante sur le choix du milieu. Espèce fréquentant les régions de Picardie où des prairies humides extensives bien conservées existent encore (Bray, Laonnois, à rechercher en Thiérache). A rechercher dans les prairies extensives humides, dans les marais à strate herbacée moyenne.

Criquet marginé (*Chorthippus albomarginatus*)

Très rare (très rare à l'intérieur des terres mais probablement régulier sur le littoral). Espèce fréquentant les prairies de fauche et les pannes dunaires. La fauche de juin peut faire disparaître presque complètement l'espèce de sites où elle était abondante quelques semaines plus tôt. A rechercher plutôt fin août - septembre.



Chorthippus albomarginatus

Criquet vert-échine (*Chorthippus dorsatus*)

N'est connu que d'une localité proche de la vallée de la Marne, découverte en 1999 (J. MORENIAUX), en limite nord de son aire de répartition en France. Espèce assez proche de la précédente, ce qui peut expliquer l'absence de données récentes. Peut fréquenter les mêmes milieux

que *C. albomarginatus* mais également les pelouses calcicoles et certaines prairies pâturées sèches. Vérifier tous les individus de cette dernière espèce.

Criquet des pins (*Chorthippus vagans*)

Rare. Espèce plus fréquente en périphérie des callunaies et sur les pelouses sableuses mais existe aussi sur les écorchures des pelouses calcaires thermophiles. Les pinèdes et les chênaies claires sur sable peuvent être colonisées. Souvent en compagnie de *Myrmeleotettix maculatus*.

Criquet duettiste (*Chorthippus brunneus*)

Commun. Plutôt fréquent sur les pelouses arides, friches, sablières et divers terrains nus. Cette espèce est très délicate à identifier par rapport à *Ch. mollis* et *Ch. biguttulus*. La stridulation, très simple et courte (0,2 s), est un auxiliaire indispensable pour faciliter la séparation.

Criquet mélodieux (*Chorthippus biguttulus*)

Très commun. Presque systématique sur les pelouses et divers terrains herbeux (parfois rudéraux). Cette espèce est très délicate à identifier par rapport à *Ch. mollis* et *Ch. brunneus*. La stridulation, plus longue que chez l'espèce précédente (> 2 s), est un auxiliaire indispensable pour permettre la séparation.

Criquet des jachères (*Chorthippus mollis*)

Statut incertain en Picardie mais reste l'espèce la moins commune des trois (une seule donnée sûre dans la vallée de la Marne). Cette espèce est très délicate à identifier par rapport à *Ch. biguttulus* et *Ch. brunneus*. La stridulation est un auxiliaire indispensable pour la détermination (bourbonnement atteignant 15-20 s). L'espèce devra être recherchée dans les friches thermophiles, les jachères herbeuses et les pelouses calcicoles.

Criquet des mouillères (*Euchorthippus declivus*)

Assez commun. Lié de façon stricte aux pelouses calcicoles, plutôt dans les parties épaisses, sur la craie comme dans le Tertiaire Parisien. Limite nord de répartition à préciser.

Criquet glauque (*Euchorthippus pulvinatus ssp. gallicus*)

Exceptionnel. Découvert en 1999 dans le sud de l'Aisne (J. MORENIAUX). C'est un élément faunistique méridional en limite nord de son aire de répartition en France. Pour l'identification, se fier avant tout à la longueur relative des tegmina par rapport au genoux (élytres plus longues chez *E. pulvinatus*). Il ne faut pas mesurer les élytres par rapport à l'abdomen, très extensible !! La longueur des ailes sous les élytres, observées par transparence à contre-jour, est également un excellent critère (les ailes égalent les tegmina chez *E. pulvinatus*, et sont plus courtes de 1 à 2 mm chez *E. declivus*).

Espèces potentielles

Je ne ferais pas ici de liste, le but de cet article n'étant pas de jouer les devins. Les espèces à garder en mémoire sont en priorité les espèces considérées comme disparues. Certaines, en effet, sont très

probablement passées inaperçues en raison de similitudes avec des espèces communes et surtout de la très faible pression de prospection. D'autres sont en expansion géographique et ont déjà été découvertes dans des régions proches de Picardie (*Pteronemobius heydenii* et *P. lineolatus*, *Tartarogryllus bordigalensis* découverts en région parisienne). Dans tous les cas : gardez l'esprit ouvert !

Proposition d'identification

Quelques espèces d'orthoptères sont difficilement identifiables sur le terrain (*Tetrix*, *Omocestus Chorthippus*...) et nécessitent la récolte d'individus. D'autres sont de petite taille et leur identification est beaucoup plus aisée sous la loupe binoculaire. Dans le cas où des doutes subsistent (et surtout pour les *Tetrix*, j'insiste!), des exemplaires peuvent m'être envoyés. Les personnes ayant déjà des collections, des diapositives ou des individus épars épinglés peuvent également me contacter pour valoriser ces données existantes.

Certaines espèces (dont des très rares) viennent la nuit à la lampe : dans le cas où ces adultes sont capturés, vous pouvez me les faire parvenir également.

Centralisation des données

Dans le cadre de la réalisation de l'atlas des Orthoptères de Picardie, dont ce travail représente la première phase, et dans le cadre de l'atlas des Orthoptères de France, en cours de réalisation par le Muséum National d'Histoire Naturelle (M.N.H.N.), je suis preneur des toutes les informations existantes. Dans un premier temps, les données concernant des espèces très communes ou faciles à identifier peuvent m'être envoyées (Grande sauterelle verte, Grillon champêtre, Grillon domestique, Criquet à ailes bleues, Courtilière commune...).

Les données transmises seront utilisées pour l'actualisation de cet atlas, regroupées sous forme informatique pour en faciliter l'exploitation.

Les données de Mante religieuse (*Mantis religiosa*), habituellement traitée avec les orthoptères bien qu'appartenant aux *Mantidae*, sont également bienvenues.

Une donnée de base, pour être totalement exploitable, devra impérativement comporter les informations suivantes :

Espèce	date	commune	département	observateur	n° de carte au 1/50000
--------	------	---------	-------------	-------------	------------------------

plus éventuellement le lieu dit, le nombre d'individus rencontrés, le milieu...

Bibliographie

BELLMANN H., LUQUET G. (1995), Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale. Édition Delachaux et Niestlé, Lausanne, 384 p

DEFAUT B. (1994), Les synusies orthoptériques en région paléarctique occidentale. Publication de l'association des naturalistes d'Ariège, La Bastide de Serou. France. 275 p

DEFAUT B. (1997), Synopsis des orthoptères de France. n° hors série de Matériaux entomocoenotiques. Bédeilhac. France. 74p.

DUBOIS M. (1890), Matériaux pour le catalogue des orthoptères de la Somme. Bull. Soc. linn. Nord Fr., 1-7.

DUQUEF M. (coord.) (1992), Liste des insectes à protéger en Picardie. Association des Entomologistes de Picardie Doc. L'entomologiste picard. Hors série 2. 77p

KLEUKERS R., van NIEUKERKEN E., ODÉ B., WILLEMSE L., van WINGERDEN W. (1997), De sprinkhanen en krekels van nederland (orthoptera). Nationaal natuurhistorisch museum. KNNV Uitgeverij. European invertebrate survey - Nederland. 415 pp

KRUSEMAN G. (1982), Matériaux pour la faunistique des orthoptères de France. II : les acridiens des musées de Paris et d'Amsterdam. Instituut voor taxonomische Zoologie, Universiteit van Amsterdam, 36. 134 pp

KRUSEMAN G. (1988), Matériaux pour la faunistique des orthoptères de France. III : les ensifères et les caelifères : les Tridactyloides et les Tetrigoides des musées de Paris et d'Amsterdam. Verslagen en Technische Geegvens. Instituut voor taxonomische Zoologie, Universiteit van Amsterdam, 51. 164 pp

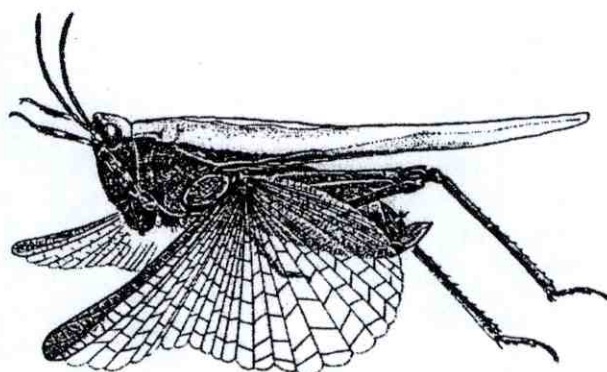
LUQUET G. (1994), Matériaux préliminaires à l'établissement d'un catalogue des orthoptères du massif de Fontainebleau (*Insecta, Orthoptera*). Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau, 70, 4, 177-256.

SUEUR F. (1994), Note sur quelques insectes à protéger en Picardie. Bull. Soc. linn. Nord-Pic., T 12 : 89-91

VOISIN J.-V. (in prep.), Atlas des orthoptères de France. Etat d'avancement au 31/2/98. Secrétariat du Patrimoine Naturel. Muséum National d'Histoire Naturel.

Remerciements

Je remercie ici les auteurs des données : A. BOUSSEMARY, V. CHAPUIS, G. COPPA, S. DELÉPINE, R. FRANÇOIS, D. FRIMIN, J.-C. HAUGUEL, J.-L. HERCENT, J. MORENIAUX et G. RIVIERE ainsi que G. COPPA, J.-C. HAUGUEL, M. DUQUEF et R. FRANÇOIS qui ont relu et annoté le document.



Tetrix subulata

Les dessins sont extraits du remarquable ouvrage sur les Orthoptères de Hollande (KLEUKERS et al., 1997, De Sprinkhanen en krekels van nederland, édité par le KNNV à Utrecht)

Tableau 1 : Espèces présentes (ou déjà citées) en Picardie

Sous-Ordre	Famille	Nom scientifique	Nom vernaculaire
Ensifera	Tettigoniidae	<i>Phaneroptera falcata</i>	Phanéroptère porte-faux
"	"	<i>Phaneroptera nana</i>	Phanéroptère méridional*
"	"	<i>Leptophyes punctatissima</i>	Leptophye ponctuée
"	"	<i>Meconema thalassinum</i>	Méconème tambourinaire
"	"	<i>Meconema meridionale</i>	Méconème méridional
"	"	<i>Conocephalus discolor</i>	Conocéphale bigarré
"	"	<i>Conocephalus dorsalis</i>	Conocéphale des roseaux
"	"	<i>Ruspolia nitidula</i>	Conocéphale gracieux
"	"	<i>Tettigonia viridissima</i>	Grande Sauterelle verte
"	"	<i>Decticus verrucivorus</i>	Dectique verrucivore
"	"	<i>Platycleis albopunctata</i>	Decticelle chagrinée
"	"	<i>Platycleis tessellata</i>	Decticelle carroyée
"	"	<i>Metrioptera roselii</i>	Decticelle bariolée
"	"	<i>Metrioptera bicolor</i>	Decticelle bicolore
"	"	<i>Metrioptera brachyptera</i>	Decticelle des bruyères
"	"	<i>Pholidoptera griseoaptera</i>	Decticelle cendrée
"	"	<i>Ephippiger ephippiger</i>	Éphippigère des vignes
"	Gryllidae	<i>Gryllus campestris</i>	Grillon champêtre
"	"	<i>Acheta domesticus</i>	Grillon domestique
"	"	<i>Nemobius sylvestris</i>	Grillon des bois
"	"	<i>Myrmecophilus acervorum</i>	Fourmigril commun*
"	"	<i>Oecanthus pellucens</i>	Grillon d'Italie
"	Gryllotalpidae	<i>Gryllotalpa gryllotalpa</i>	Courtillière commune
Caelifera	Tetrigidae	<i>Tetrix subulata</i>	Tetrix riverain
"	"	<i>Tetrix depressa</i>	Tetrix déprimé*
"	"	<i>Tetrix ceperoi</i>	Tetrix des vasières
"	"	<i>Tetrix undulata</i>	Tetrix forestier
"	"	<i>Tetrix bipunctata</i>	Tetrix calcicole*
"	"	<i>Tetrix tenuicornis</i>	Tetrix des carrières
"	Catantopidae	<i>Calliptamus italicus</i>	Criquet italien
"	Acrididae	<i>Oedipoda caerulea</i>	Oedipode turquoise
"	"	<i>Sphingonotus caerulea caerulea</i>	Oedipode aigue-marine*
"	"	<i>Stethophyma grossum</i>	Criquet ensanglanté
"	"	<i>Chrysocraon dispar</i>	Criquet des clairières
"	"	<i>Euthystira brachyptera</i>	Criquet des genévriers*
"	"	<i>Stenobothrus lineatus</i>	Criquet de la Palène
"	"	<i>Stenobothrus nigromaculatus</i>	Criquet bourdonneur
"	"	<i>Stenobothrus stigmaticus</i>	Sténobothre nain*
"	"	<i>Omocentrus viridulus</i>	Criquet verdelet*
"	"	<i>Omocentrus rufipes</i>	Criquet noir-ébène
"	"	<i>Gomphocerippus rufus</i>	Gomphocère roux
"	"	<i>Myrmeleotettix maculatus</i>	Gomphocère tacheté
"	"	<i>Chorthippus vagans</i>	Criquet des pins
"	"	<i>Chorthippus brunneus</i>	Criquet duettiste
"	"	<i>Chorthippus biguttulus</i>	Criquet mélodieux
"	"	<i>Chorthippus mollis</i>	Criquet des jachères
"	"	<i>Chorthippus dorsatus</i>	Criquet verte-échine
"	"	<i>Chorthippus albomarginatus</i>	Criquet marginé
"	"	<i>Chorthippus parallelus</i>	Criquet des pâtures
"	"	<i>Chorthippus montanus</i>	Criquet palustre
"	"	<i>Euchorthippus declivus</i>	Criquet des mouillères
"	"	<i>Euchorthippus pulvinatus gallicus</i>	Criquet glauque

Note : Les espèces en gras sont rares en Picardie (espèce déterminante).

* : Espèce non revue dans les 20 dernières années.

ORTHOPTERES



La Decticelle des bruyères (*Metrioptera brachyptera*) : Elle Est cantonnée à de rares sites de landes à callune et à quelques pelouses calcaires.
Photo : O.BARDET, RN de Versigny (02), 1999.

Le Criquet ensanglanté (*Stethophyma Grossum*) : Il peut encore être trouvé ça et là dans les prairies et les tourbières alcalines de la région, mais l'espèce semble en grande régression. Ici un mâle stridulant dans un marais à Marisque.
Photo: O.BARDET, Macennay (21) 1998.



Le Conocéphale gracieux (*Ruspolia nitidula*) : Il était connu au travers d'individus de collection dans les années 70 dans le sud de l'Aisne. C'est en cette même localité qu'il a été retrouvé en 1999.
Photo : O.BARDET, Courteranges (10), 1999.

DE PICARDIE

La Decticelle bicolore (*Metrioptera bicolor*) : Elle est cantonnée aux coteaux calcaires, plutôt dans l'est de la région.

Photo : O.BARDET, Chevreigny (02), 2000.



L'Ephippiger des vignes (*Ephippiger ephippiger*) : Elle est exceptionnelle en Picardie. Ici un mâle stridulant sur un genévrier.

Photo : O. BARDET, Nnoyers-sur-Serein (89), 1997.

Le Dectique verrucivore (*Decticus verrucivorus*) : Une espèce de grande taille à la stridulation forte qu'il est pourtant difficile de découvrir tant les mâles peuvent se montrer farouches.

Photo: O.BARDET, St-Ouen-sur-Loire (58), 1999.



LE GRAND MARS CHANGEANT *Apatura iris* EN FORET D'HALATTE

par Antoine LEVEQUE

Le Grand Mars Changeant, *Apatura iris* (*Nymphalidae*, *Apaturinae*), est un des plus grands papillons diurnes de Picardie. Le dimorphisme sexuel est très prononcé chez cette espèce : le mâle possède des reflets bleu-violet très vifs alors que la femelle en est dépourvue. Il s'agit d'un rhopalocère très apprécié pour deux raisons : la première est que ces irisations violacées confèrent aux mâles une beauté digne d'un papillon tropical, la seconde est que la femelle est difficile à capturer car reste bien souvent à la cime des arbres.

J'ai longtemps rêvé du moment où j'observerai pour la première fois un Mars Changeant, que ce soit *iris* ou son cousin *ilia*. C'est finalement en 1996 que la rencontre tant attendue s'est produite. C'était le 1^{er} août et je revenais d'Angleterre. J'avais passé tout le mois de juillet dans le Lancashire. C'est une région de collines et de pâturages pour ovins. Les forêts sont quasi inexistantes, la végétation est basse, le temps est venteux et bien souvent pluvieux. Lorsque je suis revenu en France, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller me promener en sous-bois. Il était à peine quatre heures de l'après-midi quand j'ai saisi mon filet et me suis dirigé vers la forêt d'Halatte. Il faisait très beau et je fus stupéfait par les chants des sauterelles et l'abondance des papillons. On se rappelle tous de 1996 comme l'année de l'invasion des belle-dames... Ce jour-là, en moins d'une heure, j'ai compté plus de soixante-dix *Vanessa cardui*. Je me serais cru en milieu tropical tant le contraste avec l'Angleterre était grand ! Quelle ne fut donc pas ma surprise quand soudain je vis foncer sur moi un énorme papillon noir que je n'avais jamais vu auparavant. Tout se passa très vite. J'étais dans un petit sentier étroit et mon champ de manœuvre était restreint. J'ai donné un seul coup de filet, un peu au hasard, et je vis alors l'insecte battre des ailes entre les mailles. C'était un Mars, un Grand Mars. Mais il n'y avait aucuns reflets... Il était seize heures et je venais de capturer une femelle d'*Apatura iris*. Elle avait une belle envergure mais malheureusement il lui manquait un morceau d'aile postérieure.

Je n'avais donc jamais vu le mâle et ce n'est que deux ans plus tard, en 1998, que je revis l'espèce voler. J'aperçus un premier individu le 24 juin à 13h par un temps ensoleillé. Le papillon volait à une vingtaine de mètres devant moi et évoluait au-dessus d'un chemin en lisière de forêt. C'est alors qu'il se posa au sol près d'une flaque boueuse. Je me précipitai vers lui quand je vis au loin un coureur arriver avec son chien. Au moment où ce dernier passa devant le Mars, je fauchai l'insecte avec mon filet. C'était moins une ! C'était un magnifique mâle et bien que je revis plusieurs mâles ensuite, ce fut le seul que je réussis à capturer. Le dernier mâle de l'année sur ce site fut aperçu le 19 juillet à midi. Aucune femelle ne fut observée cette année-là.

J'avais donc découvert en 1998 un site précis où se trouvait l'espèce. Il s'agit de la parcelle 31 en lisière de la forêt d'Halatte, aux Terriers, à Pont Ste Maxence, les papillons volant la plupart du temps au-dessus des deux larges chemins qui bordent cette parcelle.

J'y ai donc à nouveau prospecté cette année avec l'espoir de revoir et de recapturer l'espèce. Le 3 juillet, alors que je revenais d'une promenade de trois heures en forêt avec ma mère, et que j'avais déjà eu la chance de capturer à Beaufort, au lieu-dit La Croix Rouge, un mâle d'*Apatura ilia* f. *clytie*, je fus surpris, la météo n'étant pas très favorable, de découvrir toujours le long de cette parcelle 31 un premier Grand Mars, aussitôt suivi d'un second. L'un se pose en haut du feuillage d'un jeune arbre, tandis que l'autre poursuit son vol. Je m'arrête donc

pour tenter la capture du spécimen qui s'était posé. Il avait replié ses ailes l'une contre l'autre et il était vraiment difficile à distinguer du feuillage. Si je ne l'avais pas vu se poser, je ne l'aurais certainement jamais observé. J'approchai donc de l'insecte et le capturai au filet sans grandes difficultés. Quelle ne fut pas ma surprise et ma joie lorsque je me rendis compte qu'il n'y avait aucuns reflets : c'était une femelle. Je n'en avais pas vu depuis celle du 1^{er} août 1996. Mais comme cette dernière, il lui manquait un morceau d'aile postérieure.

Le troisième Mars de l'année à Pont Ste Maxence fut aperçu par Joannick DESCHAMPS quatre jours plus tard, le 7 juillet, à 14h15. Le papillon, un mâle, se chauffait au soleil, posé sur son portail en bois, Rue Vieille Montagne, la forêt n'étant pas loin. Deux heures plus tard, j'observais moi-même deux Grands Mars le long de la parcelle 31. Le 11 juillet, toujours au même endroit, je ratai un individu en vol à 14h15. Il repassa une demi-heure après et je le manquai à nouveau.

Le 12 juillet, le temps était particulièrement ensoleillé, ce qui m'incita à prospecter de nouveau dans les environs de la parcelle 31. Cela faisait plus de deux heures que je cherchais désespérément l'espèce mais sans résultat. Il était 14h et je décidai de rentrer à la maison. Alors que je m'éloignais de la parcelle 31, passant dans un site des Terriers planté d'arbres à papillons, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir un énorme papillon noirâtre butiner un de ces buddléias. C'était un Grand Mars et je le capturai sans problème. Alors que l'insecte battait des ailes dans le filet, je m'aperçus qu'il s'agissait d'une femelle, et à ma grande - et très bonne - surprise, elle était parfaite. Cette heureuse capture m'encouragea à poursuivre mes recherches le long de la parcelle 31. J'y retournai donc. J'aperçus dès mon arrivée sur les lieux un Grand Mars en vol, mais je le manquai. Un quart d'heure après, vers 14h15, alors qu'il repassait, ma patience fut récompensée par sa capture, après une course folle à poursuivre l'insecte, qui se révéla être encore une femelle, mais cette fois-ci particulièrement abîmée. Ce fut la dernière observation de l'année.

Si nous faisons le bilan pour cette année 1999, sept individus furent observés : trois dont le sexe n'a pu être identifié, un mâle et trois femelles. Cinq sur sept se trouvaient le long de la parcelle 31. Les deux autres en provenaient certainement, car les lieux où ils ont été observés n'en sont pas très éloignés. Pourquoi l'espèce vole aux environs de cette parcelle précisément ? La réponse me fut donnée par un employé de l'ONF qui m'apprit qu'il y poussait des trembles, plante-hôte des chenilles.

En trois ans, j'ai donc observé plusieurs individus, dont au moins quatre femelles, que j'ai pu capturer, sans les piéger, ce qui prouve que ces dernières descendent plus fréquemment qu'on ne peut le penser. S'il est vrai que les mâles apprécient les flaques boueuses, les femelles, quant à elles, ne dédaignent pas le nectar des grappes fleuries de buddléias. En conclusion, je peux dire que l'espèce est observée sur le site de Pont Ste Maxence de fin juin à début août et que les papillons volent de préférence à la mi-journée, principalement entre midi et 14h. Les mâles semblent plus matinaux que les femelles, qui peuvent voler un peu plus tard dans l'après-midi. Il ne faut donc pas hésiter à partir en promenade pendant l'heure du repas s'il on veut observer plus fréquemment les Grands Mars Changeant, d'autant plus que bien souvent, à cette heure-là, la forêt est vide de monde, donc silencieuse, et l'entomologiste y est tranquille. La nature n'est jamais plus belle que quand les hommes y sont peu nombreux...

Note de terrain rédigée le 10 octobre 1999.

NOUVELLE STATION DANS L'OISE POUR LA JOLIE HESPERIDE *Carterocephalus palaemon*

par Antoine LEVEQUE

Carterocephalus palaemon (Pallas, 1771) est un petit papillon orangé moucheté de noir appartenant à la famille des *Hesperiidae* et à la sous-famille des *Hesperiinae*. On le rencontre dans la littérature sous trois noms vernaculaires différents : l'Échiquier, l'Hespérie du Brome ou le Petit Pan. Son envergure est comprise entre 20 et 25 mm. Les dessins noirs sont beaucoup plus étendus chez la femelle.

Le papillon vole à partir de mi-mai jusqu'à mi-juin, parfois fin juin ; certains auteurs le citent même encore en juillet (HIGGINS & RILEY, CHINERY). Il se rencontre dans les bois clairs, les prairies embroussaillées, les clairières et les friches, riches en graminées, où il fréquente les allées et les chemins fleuris. Il n'y a qu'une génération par an. Les œufs sont pondus isolément. La chenille, qui ne dépasse pas les 25 mm, se développe sur diverses graminées : *Molinia coerulea*, *Bromus* sp., *Brachypodium sylvaticum*.

Cette espèce, qui se rencontre jusqu'à 1500 m d'altitude, est largement présente dans notre pays, bien qu'elle soit absente d'un certain nombre de départements du sud. Elle reste cependant très localisée, comme l'est le Miroir (*Heteropterus morpheus*). Dans le département du Pas-de-Calais, limitrophe de notre région, l'espèce, citée avant 1975, n'a pas été revue depuis. Elle est d'ailleurs éteinte en Angleterre. En Picardie, l'espèce manque dans la Somme. Elle se rencontre encore dans les départements de l'Oise et de l'Aisne : ils y restent de belles colonies où le papillon vole parfois en nombre.

Dans l'Oise, *C. palaemon* est connu de la Forêt de Compiègne (Saint-Jean-au-Bois), du Beauvaisis, de Saint-Germer-de-Fly... Ne possédant pas cette espèce dans ma collection, je décidai d'aller à sa rencontre à Saint-Jean-au-Bois le dimanche 14 mai 2000. Sans surprise, j'en observai plusieurs exemplaires en début d'après-midi, dans un lieu ouvert, riche en ronces et graminées, en lisière de forêt. Mais c'est avec surprise et une immense joie que je découvre quatre autres exemplaires un peu avant Vieux Moulin, sur la Route du Sanglier, au niveau du Carrefour Saint-Pierre et entre ce dernier et celui du Fossé Coulant, après 15h. Le temps était particulièrement chaud et ensoleillé. Par ailleurs, l'espèce était citée de Monceaux (PRUVOT D.), de Saint-Martin-Longueau (PRUVOT D.) et avait été découverte en 1995 aux Ageux, près de Pont Ste Maxence (BARBUT J.). C'est pourquoi je pensais pouvoir la trouver sur Pont Ste Maxence même. C'est le 15 mai 2000 que je l'y découvre avec un grand plaisir (un seul exemplaire). Il était 14h15 et je me trouvais sur la Route de la Martinière, entre le Carrefour de la Montignette et le Poteau du Grand Maître. Ce lieu, en Forêt d'Halatte, correspond à une zone dégagée, en pente, riche en graminées et assez ensoleillée. Cette station est, à ma connaissance, nouvelle pour notre département. L'après-midi était orageuse.

Cela fait huit ans que je prospecte sur Pont Ste Maxence et ses environs, principalement aux Terriers. Je n'étais encore jamais allé à cette période de l'année sur cette Route de la Martinière. Aux Terriers, où le Miroir vole en juillet, je n'avais jamais repéré l'Échiquier. Je pense qu'il faudrait prospecter, toujours sur le site de Pont Ste Maxence, la colline Calipet, petite clairière tantôt arbustive, tantôt en friche, vallonnée, au cœur du bois du même nom, en lisière de la forêt d'Halatte. Le lieu, connu pour sa richesse en orchidées, est jonché de graminées. L'espèce pourrait y voler, tout comme cela pourrait être le cas sur certains sites du proche village de Pontpoint. De belles prospections en perspectives...

UNE CAPTURE PARTICULIÈREMENT INTÉRESSANTE : *Satyrrium w-album* (Knoch, 1782) DANS LE SUD-EST DE L'OISE

par Antoine LEVEQUE

Cette Lycène d'environ 3 cm d'envergure se rencontre de fin juin à début août. Les ailes sont presque uniformément brun foncé, légèrement plus pâles chez les femelles. Le dessous est également brun et se caractérise par la présence d'une ligne brisée blanche en forme de W près de la queue des ailes postérieures, d'où son nom.

En français, on le nomme Thécla w-blanc ou Thécla de l'Orme. Dans la littérature, on le rencontre aussi classé sous le nom de genre *Strymonidia*.

Les chenilles se développent essentiellement sur les Ormes (*Ulmus* sp.), bien qu'on puisse la trouver parfois sur les Chênes (*Quercus* sp.), les Tilleuls (*Tilia* sp.) et sur l'Aubépine (*Crataegus monogyna*).

Les imagos aiment se reposer en haut des ormes dans les haies et les bois, ce qui les rend difficiles à observer. Mais l'autre (et principale) raison qui explique la rareté des observations de cette espèce est la disparition des Ormes due à la graphiose, entraînant ainsi une raréfaction inquiétante de ce Thécla.

Aussi l'espèce a-t-elle été rarement rencontrée en Picardie. Dans la Somme, Monsieur LUQUET la cite des environs du château de Lignières-en-Vimeu : 3 individus le 14-VII-1960, en lisière est du bois du Chemin du Mesnil. Il précise « commun, mais localisé ; aime à se poser sur les fleurs de Ronces, où on le découvre même par temps maussade ou pluvieux » (*L'Entomologiste Picard*, Déc. 1993, p. 8). Les environs de ce site conservaient encore à cette époque un caractère bocager assez marqué : prairies entourées de haies vives (souvent constituées d'Aubépine). Toujours dans la Somme, l'espèce était notée en 1963 dans la ZNIEFF 0413 « Bois Payin et Champ de Manœuvres de Saint-Fuscien », située à environ 5 kms au sud d'Amiens. Maurice DUQUEF la cite de la Forêt d'Ailly-sur-Somme (1960), de Clairly-Saulchoix (1963) et de Vers-sur-Celle (1964).

Dans le département de l'Aisne, le papillon fut trouvé à Amifontaine en 1975 (DUQUEF M.), en Forêt de Saint-Gobain (DUQUEF M., 1976) et plus récemment à Hirson (Bois du Catelet, 1997, DUQUEF M.). Jérôme BARBUT vient également de m'informer qu'il a observé un individu à Manicamp le **.-**-2000.

Dans l'Oise, D'ALDIN ne précisait pas de localités et l'indiquait comme assez rare vers le 15 juin « sur buissons de ronces en forêt ». L'espèce fut aperçue le 13-VII-1992 dans le Beauvaisis par notre collègue Martin FOURNAL qui écrivait à ce propos : « très rare et localisé, peut-être a-t-il une période d'apparition très courte et comme les Ormes, dont se nourrit la chenille, continuent à mourir régulièrement, il n'y a pas ou peu d'espoir de voir remonter les effectifs de cette espèce » (*L'Entomologiste Picard*, Déc. 1994, p. 20). Toujours dans l'ouest du département, elle fut observée mi-juillet 1997 dans le Vexin (M. FOURNAL).

C'est cet été, le 22-VII-2000, que j'ai eu l'immense chance d'apercevoir un exemplaire de cette rare espèce à Pont Ste Maxence. Il était 10h45 et l'insecte butinait une grappe fleurie de Buddléia. J'ai pu le capturer à l'aide de mon filet, ce qui m'a permis bien sûr de m'assurer de son identification. Aucun doute possible. Le W était particulièrement bien visible. Cependant, le papillon étant très abîmé et vu sa raréfaction inquiétante, j'ai pris la décision de le relâcher. C'était la première fois que je notais l'espèce à Pont Ste Maxence et ses environs. J'espère pouvoir à nouveau l'y observer la saison prochaine.

***Dendrolimus pini* A PONT STE MAXENCE : UNE CAPTURE INTÉRESSANTE**

par Antoine LEVEQUE

Dans *L'Entomologiste Picard* du 2^{ème} semestre 1996, Maurice DUQUEF et Dominick PRUVOT présentaient un article sur les Bombyx de notre région, dans lequel ils qualifiaient le Bombyx du Pin, *Dendrolimus pini* (Linné, 1758), comme « assez rare, de fin juin à fin juillet ». Ils précisait que l'espèce avait déjà été observée à Ferrières dans la Somme, à Cessières dans l'Aisne, à Moyvillers et en Forêt de Compiègne (La Croix St-Ouen ; La Queue de St-Etienne : 1 ex. le 1^{er} juin 1994 par M. DUQUEF) dans l'Oise. D'ALDIN le citait de Chantilly (60) et de Mortefontaine (60). Albert PUCCI le cite d'Amifontaine (02) dans *L'Entomologiste Picard* de décembre 1993.

J'ai la chance d'attirer un exemplaire mâle le 11 juillet 1997, entre 22h30 et 23h30, grâce à une lampe mixte, branchée dans mon jardin, en lisière de la Forêt d'Halatte, à Pont Ste Maxence (Rue de la Vieille Montagne). Ce spécimen se trouve actuellement dans ma collection. Pont Ste Maxence constitue, à ma connaissance, une nouvelle localité du département de l'Oise pour cette espèce particulièrement intéressante.

La chenille de ce Bombyx peu fréquent, qui peut atteindre 75 mm, se nourrit sur les Pins (*Pinus* sp.), sur le Sapin (*Abies alba*), sur l'Epicéa de Sitka (*Picea sitchensis*) et sur le Douglas (*Pseudotsuga menziesii*). Il n'y a qu'une génération par an. On pourra enfin noter que l'observation de Maurice DUQUEF le 1^{er} juin 1994 est relativement précoce.

LA GEOMETRE *Triphosa dubitata* (Linné, 1758) A PONT STE MAXENCE

par Antoine LEVEQUE

La Larentie douteuse (*Tryphosa dubitata*) est une assez grosse géomètre de nos régions, grisâtre, qui ne vient que très rarement aux lumières, mais qui peut cependant se rencontrer plus facilement dans les cavités souterraines (grottes et caves) où l'imago hiverne chaque année. Elle reste toutefois une espèce peu fréquente, comme d'ailleurs *Rheumaptera cervinalis* Scop. avec laquelle elle se confond facilement. *R. cervinalis* est plus ou moins migratrice et ne fréquente pas les cavités souterraines, contrairement à *T. dubitata*.

La Larentie douteuse n'a encore jamais été rencontrée dans le département de la Somme et n'est connue en Picardie que dans celui de l'Oise et de l'Aisne. Un exemplaire était venu aux lumières de Sébastien BERHAMEL le 28 juillet 1995 au Berval (Commune de Bonneuil-en-Valois). Ce dernier en retrouve un individu sur châtons de saule le 24 mars 1996 et un troisième le 12 avril 1996. Quant à Jérôme BARBUT, il découvre l'espèce dans une cave le 11 septembre 1998 à Noël St-Martin.

Alors que nous allions bientôt quitter cette grotte non naturelle, en Forêt d'Halatte, à Pont Ste Maxence, Jérôme BARBUT, en ma compagnie, aperçut un exemplaire unique de cette géomètre sur la paroi sableuse d'une des galeries de la grotte. Nous étions le 20 février 1999.

Fort de ce succès, je décidai de visiter à nouveau cette grotte l'automne suivant. Je m'y suis donc rendu le 3 novembre 1999. Cette fois-ci, ce furent trois individus que j'eus la chance de découvrir.

En conclusion, la prospection automnale et hivernale des grottes, caves et souterrains pourrait permettre de trouver plus fréquemment cette espèce et notamment de la découvrir dans la Somme et dans l'Aisne.

Découverte de *Triphosa dubitata* L. (Geometridae) dans plusieurs carrières souterraines de l'Oise et de l'Aisne

Rémi FRANÇOIS

Introduction

La Larentie douteuse (*Triphosa dubitata* L.) est une espèce d'Hétérocère particulièrement mal connue et, jusqu'à présent, considérée comme exceptionnelle en Picardie.

Elle a été mentionnée pour la première fois par S. BERHAMEL en Vallée de l'Automne (Oise) au hameau du Berval à Bonneuil-en-Valois, à trois reprises (un seul exemplaire à chaque fois) : le 28.7.1995, le 24.3. 1996 et le 12.4.1996. J. BARBUT l'a également rencontrée dans une cave à Noël-Saint-Martin (près de Verberie, Oise) le 11.9. 1998 (DUQUEF, 1998).

Elle était également citée du Nord du Val d'Oise, non loin de la limite du Vexin picard, avec trois exemplaires dans une cavité à Ambleville le 9.8.1997, par H. PENAUD (DUQUEF, op. cit.).

Sa particularité de passer l'hiver sous terre, à l'état d'imago, dans des milieux hypogés tels que souterrains, anciennes mines ou carrières souterraines, la rend peu repérable par des prospections entomologiques « classiques » de surface.

Effectuant des prospections systématiques des milieux souterrains de Picardie pour le Groupe Chiroptères (aujourd'hui rattaché à Picardie Nature) dans un but d'inventaire des chauves-souris de la région depuis 1994, nous avons eu l'occasion de prêter attention à la présence de cette espèce. Assez facile à identifier, elle est très différente des quelques autres lépidoptères fréquents sous terre en hiver comme *Inachis io* ou *Scoliopteryx libatrix* (ce dernier est omniprésent dans les cavités que nous prospectons en hiver).

M. DUQUEF avait attiré notre attention sur l'existence probable de la Larentie douteuse dans les milieux hypogés du sud de l'Oise et de l'Aisne. Bien lui en a pris, car plusieurs autres spécialistes des chauves-souris et nous-même l'avons trouvée en plusieurs points de ces deux départements.

Observations

Oise :

- Verneuil-en-Halatte (3 Forêts, carte 2412 W, NW) : *T. dubitata* est présente (2-5 individus à chaque fois) dans toutes les carrières souterraines (4) prospectées le 14 janvier 2000 avec F. NOEL et H. ARBOUCH du Groupe Chiroptères de Picardie Nature, avec 2-3 individus à chaque fois. Même de petits souterrains, profonds de quelques mètres, et haut d'un mètre à peine, dans lesquels on entre en rampant, sont fréquentés.

- Monneville (Vexin, carte 2212 E, SW) : le 5 février 2000, plusieurs dizaines d'individus sont répartis dans quatre cavités différentes, situées à quelques centaines de mètres les unes des autres (observations réalisées avec R. HUET et N. DELGUIDICE du Groupe Chiroptères de Picardie Nature). Une cavité abrite jusqu'à une trentaine d'individus, concentrés sur plusieurs entrées. A noter que plusieurs ailes à terre et dans des toiles traduisaient une prédation par les nombreuses araignées à l'entrée des souterrains, actives même en hiver.

- Montagny-en-Vexin (Vexin, carte 2212 E, SE), à quelques centaines de mètres de limite départementale avec le Val-d'Oise. R. HUET (comm. pers.) a noté un seul individu le 11.3.2000, à 2 mètres de haut environ, dans une salle très aérée située dans la partie supérieure de la cavité, qui comprend deux niveaux.

- Thiéscourt (Noyonnais, carte 2410 E, SE) un individu est échantillonné par O. BARDET dans une carrière du nord du massif de Thiéscourt-Attiche (commune de Thiéscourt) dans le Noyonnais, le 11 février 2000 lors d'une journée de recensement des chiroptères.

Aisne :

- Verneuil-sous-Coucy : deux individus sont présents le 10.10.1999 (observation réalisée avec P. SERENT du Groupe Chiroptères Picardie, N. AFCHAIN et H. FOURDIN du Groupe Chiroptères Nord-Pas-de-Calais). Site localisé en lisière Sud-Est de la forêt de Saint-Gobain/Coucy-Basse.

R. HUET nous a relaté l'observation de deux individus en léthargie dans la carrière de Verneuil-sous-Coucy en hiver 1999-2000.

Dans la Somme, la présence de l'espèce n'a pour le moment jamais été notée, malgré les prospections de plus d'une centaine sites hypogés depuis 1994, répartis dans tout le département (hormis le quart oriental, comprenant notamment le Santerre).

Commentaires

Distribution

La répartition de cette Géomètre semble être particulièrement bien représentée au niveau du front de la cuesta d'Ile de France (versants exposés au Nord), suivant une ligne joignant le Nord Vexin picard, du Noyonnais et du Laonnois.

La mention en Vallée de l'Automne apparaît plus excentrée par rapport à cette ligne de front de la cuesta. Il en va de même avec les données du Vexin francilien, ou de la donnée de Montagny-en-Vexin.

Il est certain que les prochaines années vont permettre de compléter la distribution de cette espèce, suite à son signalement répercuté auprès des chiroptérologues de la région et des régions limitrophes.

D'ores et déjà, l'attention de nos collègues chiroptérologues du Vexin francilien (F. DEHONDT notamment) a permis de révéler la présence de la Larentie douteuse en plusieurs points du Parc Naturel Régional du Vexin (F. DEHONDT, et S. GADOUM, comm. pers.).

Habitats

Triphosa dubitata a été observée dans d'anciennes carrières souterraines, creusées dans le calcaire lutétien. De petites salles, issues d'effondrements comme sous le château en ruines de Verneuil-en-Halatte, sont utilisées, de même que de vastes galeries de plusieurs kilomètres de long comme à Verneuil-sous-Coucy. Ceci confirme les habitats déjà notés par BARBUT à Noël-Saint-Martin et par PENAUD à Ambleville (cf. supra).

Les stations étaient le plus souvent situées sur, ou à proximité de versants exposés au nord. Nous ne l'avons pas trouvé, malgré des recherches attentives cet hiver, dans des carrières creusées dans des versants exposés au sud, ou développées sur des plateaux. Noël-Saint-Martin est également un hameau situé dans une petite vallée orientée vers le Nord.

Le même constat est effectué par nos collègues du Vexin francilien. Pour F. DEHONDT (Association de Gestion des Milieux Naturels : AGEMINAT) et S. GADOUM (PNR du Vexin français), l'espèce semble largement répandue dans les carrières du Vexin francilien, sur des versants exposés au nord essentiellement, ou à proximité de tels versants.

S'agissant du lien avec la végétation alentour, nous ne savons pas dans quelle mesure des stations de *Rhamnus catharticus* et/ou de *Frangula alnus* se trouvent à proximité, plantes-hôtes de la chenille.

Rhamnus catharticus n'est d'ailleurs pas fréquent dans l'Oise, et occupe plutôt des coteaux calcaires secs (fruticées du *Berberidion*), ou des fourrés alluviaux (cas en vallée inondable de l'Oise près de Chauny). *Frangula alnus* est en revanche nettement plus fréquente dans le Sud de la Picardie, dans des boisements humides ou plus secs sur sables notamment.

Conclusion

Triphosa dubitata a été découverte en hiver 1999-2000 dans une dizaine de sites souterrains en 6 secteurs sites de l'Oise et de l'Aisne, dans des carrières de pierre à bâtir abandonnées, développées dans le calcaire lutétien.

L'espèce est très certainement présente dans d'autres sites souterrains, ce que la vigilance de nos collègues chiroptérologues de Picardie Nature, maintenant avertis, devrait mettre en lumière lors des prochains hivers.

Au moins deux sites d'hibernation de la Laurentie douteuse sont protégés, indirectement, par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, au travers des opérations de protection des cavités à chauves-souris à Verneuil-sous-Coucy dans le Laonnois, et Montagny-en-Vexin. La révélation de la présence de cette espèce jusqu'alors considérée comme exceptionnelle (seuls deux sites étaient connus en Picardie), renforce l'intérêt de ces sites hypogés, très mal connus sur le plan entomologique.

Par ailleurs, nous demandons expressément aux lépidoptérologues intéressés par la recherche de cette espèce d'assurer la plus grande des discrétions (et la plus grande prudence : de nombreux sites sont dangereux) lorsqu'ils prospectent des sites hypogés entre novembre et mars : la quiétude des chauves-souris est indispensable à leur hibernation. Il vaut mieux s'abstenir de multiplier les dérangements.

Enfin, la collaboration fructueuse entre chiroptérologues et lépidoptérologues devrait permettre d'édulcorer le ressentiment que certains entomologistes peuvent parfois nourrir pour les chauves-souris, qui pillent en vol le résultat de leurs chasses de nuit en dévorant gloutonnement toutes les espèces les plus rares d'hétérocères attirés par leur lampe à UV...

Remerciements

Mes remerciements s'adressent à O. BARDET, R. HUET et M. DUQUEF pour leurs données et leur relecture de l'article, à M. DUQUEF qui a éclairé notre lanterne sur les potentialités de la présence de cette espèce dans les cavités que nous fréquentons en hiver, et enfin à F. DEHONDT et S. GADOUM pour leurs données sur les sites du Vexin francilien limitrophe.

BIBLIOGRAPHIE

- DUQUEF M., 1998- Liste commentée des Lépidoptères picards. L'Entomologiste Picard, Bull. Assoc. Entomolog. de Picardie. p. 33.

QUELQUES DONNÉES SUR *Polyommatus coridon* (Poda, 1771) DANS LE SUD-EST DU DEPARTEMENT DE L'OISE

par Antoine LEVEQUE

Cette jolie Lycène, appelée couramment l'Argus bleu-nacré, était encore très commune dans les années 1960 dans l'ensemble de la Picardie. Aujourd'hui, les effectifs ont fortement chuté et de nombreuses stations ont disparu. C'est pourquoi il m'a semblé intéressant de citer dans cette courte note les quatre exemplaires que j'ai pu trouver sur le site des Terriers à Pont Ste Maxence, en lisière de la Forêt d'Halatte, près de la Côte du Diable, sur un terrain calcaire riche en *Hippocrepis comosa*, plante-hôte de la chenille.

- 17-VIII-1996, 14h25, soleil, en vol : 1 ex. mâle
- 09-VIII-1997, 15h00, soleil, en vol : 1 ex. femelle f. *syngrapha*
- 25-VII-1998, 11h15, très ensoleillé, en vol : 1 ex. mâle
- 03-VIII-1998, 14h00, soleil et nuages, vent, en vol : 1 ex. mâle

PAPILLONS ET ECLIPSE TOTALE DE SOLEIL

par Antoine LEVEQUE

Dix ans ont passé depuis le jour où j'ai lu cette page d'un calendrier très spécial annonçant des événements très spéciaux. Je ne m'intéressais même pas encore aux insectes. Je me disais simplement : « ce doit être fabuleux de vivre cela ». Je n'étais qu'un petit garçon de dix ans qui ne se représentait pas bien ce que cela pouvait être mais qui s'était dit : « ce jour-là, je serais au rendez-vous ».

Ce n'est que quelques semaines avant que j'eue l'idée d'observer les insectes pendant le phénomène. Je n'espérais plus qu'une chose : que le ciel soit sans nuages... mais la météo en avait décidé autrement.

Ce mercredi 11 août 1999, je me trouvais donc à Pont Ste Maxence pour y observer l'éclipse de soleil. Pont Ste Maxence, comme l'ensemble de la Picardie, se situait dans la bande de totalité du phénomène. L'Oise fut en effet l'un des rares départements français à être tout entier placé dans cette zone. Il allait donc faire nuit en plein jour : comment allait réagir papillons et autres insectes ?

Durant toute la matinée, le ciel fut partagé entre de beaux moments de soleil et des nuages parfois très épais. A onze heures et quatre minutes précises, le soleil était visible et la lune commençait à le recouvrir. Alors que le phénomène se poursuivait, tantôt visible, tantôt caché par les nuages, je me préparais à monter aux Terriers, en lisière de la forêt d'Halatte, mon site habituel d'observation, un terrain en friche planté de buddléias.

Il était midi. Je venais d'arriver aux Terriers. A vingt-cinq minutes de la tombée de la nuit, la luminosité ne me semblait pas encore vraiment affectée. Les nuages étaient toujours bien présents dans le ciel et il ne faisait pas très chaud. Autour de moi, je ne voyais aucun papillon et aucun autre insecte. Il faisait pourtant toujours jour, et je pensais donc pouvoir encore observer quelques rhopalocères, si ce n'était que des Piérides de la Rave ou du Navet. Mais il n'y en avait absolument aucun. Ah si, j'oubliais ! Un unique satyride : *Pyronia tithonus*, un mâle. Mais il n'était pas en activité. Il se tenait, ailes repliées, sur un brin d'une herbe haute. J'avais pu observer lors d'un séjour particulièrement pluvieux sur l'île d'Oléron, en Charente-Maritime, que ce papillon adoptait effectivement cette posture, comme beaucoup de rhopalocères, par temps de pluie (et je pense aussi la nuit). Cette absence de papillons diurnes était-elle donc due à la météo ? Ou bien les papillons pressentaient-ils ce qui allait se produire ? Difficile de répondre. Tout ce que je peux dire, c'est qu'habituellement, même par temps nuageux, voire couvert, j'observe aux Terriers *Pararge aegeria tircis* (le Tircis). Les matins précédents, le temps était alors à peu près semblable, j'en avais aperçu plus d'un. Les papillons de jour seraient-ils donc capables de percevoir une diminution de l'intensité lumineuse plus d'une demi-heure avant le coucher du soleil ?

Le moment tant attendu approchait. Je n'entendais plus aucun oiseau. C'était le silence total. La pénombre commençait à s'installer. Le soleil était largement couvert par la lune. Le

spectacle était magnifique. Mais une épaisse masse nuageuse s'approchait et menaçait de tout gâcher. C'était le crépuscule et je redoublais d'attention : j'espérais observer des hétérocères crépusculaires. Je surveillais très attentivement les longues grappes fleuries et parfumées de buddléias susceptibles d'attirer quelques noctuelles. Le vent s'était levé, la température baissait légèrement. Le ciel obscurcit prenait une teinte inhabituelle et les nuages dessinaient des formes étranges au-dessus de la forêt. Vénus, première « étoile » à apparaître chaque soir, dernière à disparaître chaque matin, ne se fit pas plus longtemps attendre pour briller. Il ne restait plus qu'une minute avant que la lune ne cache entièrement le soleil. L'épaisse masse nuageuse se rapprochait dangereusement. J'avais de plus en plus de mal à distinguer les fleurs de buddléias. La nuit jeta brutalement son obscurité sur les lieux. Les arbustes disparurent, la forêt s'estompa sur l'horizon. On y voyait plus rien, le ciel nuageux était anormalement noir. La lune cachait le soleil à 99,9 % quand soudain un nuage masqua la communion tant attendue. Déception : il était 12h22 et la couronne solaire n'était pas visible.

Un peu plus d'une minute après, les arbustes réapparaissaient, les nuages reprenaient des formes plus conventionnelles, le ciel retrouvait un bleu un peu plus clair. Le jour se levait en Halatte... Mais bien plus rapidement qu'une aube ordinaire !

Le moment historique se terminait : peu à peu, alors que les nuages se dissipaient, le soleil retrouvait toute sa rondeur et les oiseaux chantaient à nouveaux.

De retour chez moi, j'aperçus sur le mur blanc de ma maison un couple de noctuelles. Je ne l'avais pas repéré avant de partir. Il s'agissait de *Mamestra brassicae*. Le couple s'était-il formé pendant l'éclipse ?

J'interrogeais alors mes voisins pour entendre leurs commentaires. L'un d'eux me confia que son chat, dès les premiers instants d'obscurité, se précipita dans la maison ; et que ses poules, au retour de la lumière du jour, se mirent à réclamer à manger comme elles ont l'habitude de le faire chaque matin. Mon père me précisa qu'un léger vent s'était levé et que la température avait chuté brutalement de quatre degrés celsius.

Alors qu'à la télévision on nous montrait les plus belles images de cet événement inoubliable qui a soulevé les foules, je repartais aux Terriers pour voir ce qu'il en était de nos papillons. Il était 14h et il n'y avait presque plus de nuages dans le ciel. J'ai alors eu la chance d'observer quatre Tircis, deux Piérides de la Rave en vol, plus une autre butinant des fleurs de buddléias. Un quart d'heure après, c'était une Petite Tortue (*Aglais urticae*), quatre autres *Pieris rapae*, un Robert-le-Diable (*Polygonia c-album*) et deux *Pyronia tithonus*. A 14h45, alors que je rentrais sous un soleil magnifique, ce fut cette fois-ci une Piéride du Chou et un *Celastrina argiolus* mâle que j'aperçus en vol dans mon jardin. Était-ce le retour des éclaircies qui avait fait sortir ces papillons ? Ou bien était-ce tout simplement le retour du soleil ? Alors que le temps redevenait particulièrement nuageux vers 17h, je remontais aux Terriers. Et à ma grande surprise, j'observais encore des rhopalocères. Est-ce pour autant une preuve que leur absence en cette fin de matinée du 11 août 1999 était liée à l'éclipse totale de soleil ? J'aperçus en effet une Petite Tortue (au sol), une Piéride de la Rave (en vol), un *Maniola jurtina* (en vol), un Tircis (en vol), un Robert-le-Diable (en vol), quatre autres Tircis, mais aussi une noctuelle : *Autographa gamma*.

Le lendemain, dans la presse écrite, plusieurs pages furent consacrées à cet événement historique : déplacements des foules, témoignages, émotions, déceptions... tout était passé en revue. On pouvait entre autre y lire plusieurs remarques sur le comportement animal. Certains rapportent que les oiseaux se sont mis à voler plus bas. Beaucoup ont remarqué qu'ils avaient cessé de chanter. A Fécamp, au contraire, les mouettes auraient anormalement crié... Le personnel des parcs zoologiques a prêté une attention toute particulière pour déceler tout comportement anormal en milieu de journée. Ainsi, par exemple, les flamants roses du zoo de

Berlin ont cru au crépuscule : au fur et à mesure que la luminosité chutait, ils se sont mis en position de sommeil ; l'éclipse n'était pourtant visible qu'à 88 % dans la capitale allemande !

J'eus aussi, récemment, des échos plus entomologiques. J'étudie depuis 1994, en collaboration avec le BTO / PMB (Bureau d'Étude des Papillons Migrateurs en Belgique), les migrations de nos lépidoptères. M. Marcel GILLARD coordonne en Belgique les données reçues par les Français et Belges francophones. Dans la feuille de liaison qu'il nous a envoyée en septembre dernier, il avait rédigé une petite note sur ses observations ce jour-là. Il se trouvait alors dans le sud de la Belgique, à Presgaux, pas très loin de la frontière française. L'éclipse y fut presque totale : la lune masqua, à 12h26, le soleil à 99,9 %. Il avait installé deux lampes à vapeurs de mercure de 125 watts, à une distance d'environ cinquante mètres l'une de l'autre : l'une était placée à 1,50 m de hauteur (elle éclairait un drap blanc vertical), l'autre se trouvait à 40 cm au-dessus d'un drap blanc posé sur le sol. A 12h05, ses deux lampes s'allumèrent. Une minute avant la quasi totalité de l'éclipse, il relève une température de 13°C et note un peu de vent. Il rapporte les faits suivants :

« Entre 12h17 et 12h30, neuf papillons nocturnes se sont présentés. Il s'agit dans l'ordre de :

- *Agriphila tristella*
- *Cryphia domestica*
- *Camptogramma bilineata*
- *Mesapamea secalis*
- *Notodonta dromedarius*
- *Pandemis cerasana*
- *Autographa gamma*

Au retour de la lumière naturelle, [...] le coq des voisins ne chanta pas comme ce matin, les poules ne semblaient pas perturbées et c'est petit à petit que les moineaux réapparurent. [...] L'assombrissement fut trop court. J'ajouterais encore qu'il s'agit de papillons très communs, très nombreux dans le biotope prospecté et qui d'habitude s'amènent sur mon drap dès les premiers instants où mes lampes sont allumées. Une remarque : ces insectes ont été attirés uniquement par ma lampe placée à 1,50 m du sol. »

Quelles conclusions peut-on donc tirer de toutes ces observations ? Il est très difficile de se prononcer sur cette question. Il faut évidemment distinguer le cas des rhopalocères de celui des hétérocères. En ce qui concerne les premiers, le temps trop incertain ce matin-là a inévitablement interféré avec le phénomène d'éclipse, rendant ainsi les interprétations trop délicates, trop subjectives. Que pensez en effet du *P. tithonus* caché, ailes repliées, dans la végétation basse ? Il aurait été intéressant de voir ce qui se serait passé s'il y avait eu de nombreux papillons volant par un temps chaud et ensoleillé : s'ils avaient cessé toute activité à l'approche de la phase de totalité de l'éclipse, cela aurait alors été significatif. Je pense pourtant qu'il s'est réellement passé quelque chose ce midi du 11 août 1999, car d'habitude, au mois d'août, même par un temps comme celui qu'on a eu ce matin-là, il y a toujours quelques papillons qui osent se montrer.

En ce qui concerne les espèces crépusculaires et nocturnes, je dirais en premier lieu que la période d'obscurité fut bien trop courte pour avancer des conclusions solides. Il faudrait comparer nos observations avec celles qui ont pu éventuellement être déjà faites dans le passé, et bien sûr avec celles qui le seront lors des prochaines éclipses. Il est cependant intéressant de noter que certaines espèces semblent avoir montré certains signes d'activités, comme la formation probable du couple de *M. brassicae* que j'ai repéré sur le mur de ma maison, ou comme l'arrivée de neuf papillons, certes communs, sur le drap de Marcel GILLARD. Il me semble que cette nuit particulière fut bien trop brève pour « réveiller » les espèces réellement

nocturnes, mais elle a eu sans aucun doute une certaine influence sur des espèces crépusculaires telles que *Camptogramma bilineata*.

Cette dernière éclipse du deuxième millénaire laissera donc sans aucun doute gravée dans les mémoires cette magique et subtile émotion qui a enflammé bon nombre d'entre nous, tout en gardant sa part de mystère.

EN DEPOULLANT LE CARNET DE CHASSE

Par F. BEAUPERE

Picquigny (SOMME) ; Marais communal :

*Le 06 juin 1999

22h15 Vapeur de mercure 250W. Chasse courte compromise par la pluie...

- *Hepialus humuli* Linn. (HEPIALIDAE) : plusieurs individus mâles et femelles.

*Le 09 juin 1999

22h32 Vapeur de mercure 160W

- *Hepialus humuli* Linn. (HEPIALIDAE) : toujours présent.
- *Macrochilo cribrumalis* Hb. (NOCTUIDAE) : 1 individu.
- *Phragmataecia castaneae* Hb. (COSSIDAE).

*Le 24 août 1999

21h35 Vapeur de mercure 160W

- *Photedes pygmina* Haw. (NOCTUIDAE).
- *Archanara sparganii* Esp. (NOCTUIDAE).
- *Pelosia muscerda* Hufn. (ARCTIIDAE).

Bois de Neuilly :

*Le 11 juin 1999

22h30 Vapeur de mercure 160W

- *Lomographa bimaculata* Fabr. (GEOMETRIDAE) : 1 individu s'ajoutant à celui trouvé au même endroit le 15 juin 1998.
- *Comibaena bajularia* D&S. (GEOMETRIDAE) : nombreux individus comme chaque année.

*Le 19 juin 1999

14h45 Beau temps relativement chaud.

- *Speyeria aglaja* Linn. (NYMPHALIDAE) : très commun dans les friches du bois.
- *Ladoga camilla* Linn. (NYMPHALIDAE).
- *Minoa murinata* Scop. (GEOMETRIDAE) : 1 exemplaire volant en lisière du bois.

*Le 05 août 1999

13h00 Temps chaud et lourd, à dominante ensoleillée.

- *Papilio machaon* Linn. (PAPILIONIDAE) : 2 individus volant dans les friches.
- *Issoria lathonia* Linn. (NYMPHALIDAE) : plusieurs individus dans les friches fleuries.
- *Argynnis paphia* Linn. (NYMPHALIDAE) : 1 mâle abîmé dans une clairière du bois.
- *Aricia agestis* D&S. (LYCAENIDAE).
- *Eremobia ochroleuca* D&S. (NOCTUIDAE).

*Le 03 septembre 1999

14h00 Temps chaud et très ensoleillé.

- *Issoria lathonia* Linn. (NYMPHALIDAE) : très nombreux individus dans les friches.
- *Aricia agestis* D&S. (LYCAENIDAE).

Eramécourt (SOMME) ; larri :

*Le 10 juin 1999

22h47 Vapeur de mercure 160W Temps très froid.

- *Adscita globulariae* Hb. (ZYGAENIDAE) : 2 individus à la lumière.

*Le 24 juin 1999

22h40 Vapeur de mercure 160W Température inférieure à 10°C...

- *Aplasta ononaria* Fuessl. (GEOMETRIDAE).
- *Rodostrophia vibicaria* Cl. (GEOMETRIDAE).
- *Agapeta zoegana* Linn. (TORTRICIDAE) : 1 individu.

*Le 30 Juin 1999

22h40 Vapeur de mercure 160W

- *Rhodostrophia vibicaria* Cl. (GEOMETRIDAE) : très nombreux individus sur toute l'étendu du coteau.
- *Aplasta ononaria* Fuessl. (GEOMETRIDAE) : assez commun.
- *Pyrausta nigrata* Scop. (=cingulata D&S.) (PYRALIDAE) : noté comme rare (ADEP 1997), c'est la première observation pour le larri d'Eramécourt.
- *Pyrausta purpuralis* Linn. (PYRALIDAE).